

GUERZENNEU HA SONNENNEU BRO-GUËNED

CHANSONS POPULAIRES

DU

PAYS DE VANNES

RECUEILLIES ET PUBLIÉES,

AVEC TEXTES BRETONS ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

LOEIZ HERRIEU

AIRS NOTÉS ET INTRODUCTION

PAR

MAURICE DUHAMEL

PREMIÈRE SÉRIE

Prix : Fr. 2.50



PARIS

ROUART, LEROLLE & C^{ie}, ÉDITEURS

18, Boulevard de Strasbourg, 18

—
1911



CHANSONS POPULAIRES
DU
PAYS DE VANNES

En préparation :

Maurice Duhamel : *Les 15 Modes de la Musique Bretonne*, une forte brochure avec nombreux exemples (sous presse) . . fr. 2.50

Maurice Duhamel : *Musiques Bretonnes*, airs et variantes mélodiques des « Gwerziou » et des « Soniou Breiz-Izel » publiés par F.-M. Luzel et Anatole Braz, 440 thèmes populaires (sous presse) fr. 10.—

Loeiz Herriou et Maurice Duhamel : *Guerzenneu ha Sonnenneu Bro-Guéned*, chansons populaires du Pays de Vannes, seconde série fr. 2.50

Mêmes Editeurs.

GUERZENNEU HA SONNENNEU BRO-GUËNED

CHANSONS POPULAIRES

DU

PAYS DE VANNES

RECUEILLIES ET PUBLIÉES,

AVEC TEXTES BRETONS ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

LOEIZ HERRIEU

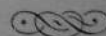
AIRS NOTÉS ET INTRODUCTION

PAR

MAURICE DUHAMEL

PREMIÈRE SÉRIE

Prix : Fr. 2.50



PARIS

ROUART, LEROLLE & C^e, ÉDITEURS

18, Boulevard de Strasbourg, 18

1911

INTRODUCTION

La Bretagne bretonnante se répartit en quatre régions, connues sous le nom de leurs anciens évêchés, et qui ne correspondent nullement aux divisions arbitraires des départements. Ce sont le Trégor, le Léon, la Cornouaille et le Vannetais. Ce dernier « pays » forme une sorte de triangle dont les sommets sont à peu près : au Nord, Mur-de-Bretagne; à l'Ouest, le Pouldu et à l'Est, Muzillac. C'est-à-dire qu'il comprend, avec la majeure partie du Morbihan, la pointe Sud-Est du Finistère et deux petites portions des Côtes-du-Nord.

Des variations de costumes, d'usages et surtout de dialectes faisaient, et font encore, de ces quatre régions, comme autant de petites nations distinctes. Des méfiances réciproques achevaient de les séparer, jadis. Car la désunion, qui fut, en Gaule, la meilleure auxiliaire de César, n'a pas cessé d'être le vice dominant des Celtes. Jusqu'à ce que les chemins de fer vinssent modifier les conditions de la vie bretonne, on ne frayait guère, entre natifs d'évêchés différents. Et l'animosité s'accroissait de proverbes perfides, qu'on se renvoyait l'un à l'autre, et par où la « Sagesse de Bretagne » prétendait définir le caractère de chacun :

*Sot evel eur Gwenedad,
Brusk evel eur C'hernevad,
Laer evel eul Leonard,
Tretour 'vel eur Tregeriad.
(Bête comme un Vannetais,
Brutal comme un Cornouaillais,
Voleur comme un Léonard,
Traître comme un Trégorrois.)*

La rapidité des nouveaux moyens de communication, qui permet aux Bretons de se mieux apprécier, en se connaissant davantage, — et aussi l'effort des bardes contemporains, pour répandre dans le peuple la conscience de l'unité bretonne — ont heureusement fait justice de ces rivalités néfastes et de ces jugements sans bienveillance. Au vrai, le Trégorrois est un habile homme, d'esprit vif et profond. Le Léonard a le tempérament d'un excellent brasseur d'affaires. Le Cornouaillais, retiré dans ses montagnes, doit peut-être à l'apreté de ses paysages de masquer sous quelque rudesse les qualités de son caractère loyal et fier. Mais le Vannetais possède une intelligence très fine, un sens artistique remarquable, que, seules, les particularités de sa langue purent faire méconnaître à ses compatriotes des autres cantons.

Tandis que le dialecte de Tréguier et celui de Cornouailles ne se distinguent, en effet, du Léonard, que par des contractions plus ou moins importantes, le Vannetais, selon l'expression de d'Arbois de Jubainville, forme presque une cinquième langue celtique. Au temps où les émules de Le Gonidec n'ad-

mettaient pour breton véritable que celui du Léon, le dialecte de Vannes passait pour un patois grossier, corrompu d'expressions étrangères, indigne, en un mot, de servir à des fins littéraires. Et l'on disait ironiquement : *brezonneg Leon, galleg Gwenad*, — breton du Léon, français de Vannes.

On se rend compte, aujourd'hui, que les quatre dialectes peuvent revendiquer une égale antiquité d'origine. Rameaux vénérables du tronc brittonique, ils se différencièrent par suite de leur évolution parallèle. Mais aucun d'eux n'est la déformation d'un autre.

Il n'en est pas moins vrai que la conservation de mots ailleurs périmés et de très anciennes formes plurielles, l'amincissement des voyelles, et, plus encore, le déplacement de l'accent tonique font du Vannetais, surtout oral, un idiome difficilement intelligible pour les Bretons des autres régions, et qui rebuta presque tous les collecteurs de traditions populaires. Ni Quélien, ni Luzel, ni Le Braz ne poussèrent leurs investigations là où on le parle, et à l'exception de quelques chansons publiées par M. Renan Saib dans *Kloc' hdi Breiz*, par M. l'abbé Cadic dans la *Paroisse Bretonne de Paris* et par la revue *Dihunamb!* (*), son folk-lore poétique et mélodique est demeuré à peu près inédit.

Seul un Vannetais pouvait le faire sortir de l'ombre. C'est à quoi s'employa Loeiz Herrieu, aux efforts de qui je fus heureux d'apporter mon aide modeste...

Le « Barh labourer » m'en voudrait si je le biographiais devant nos communs lecteurs. Du moins me permettra-t-il de dire ici comment le présent recueil fut conçu.

Tant par son existence d'agriculteur que par son apostolat régionaliste, Loeiz Herrieu, qui ne délaisse le travail de la terre que pour se livrer à la propagande du barde, fut à même d'entendre les paysans, dans les pardons, dans les réjouissances intimes, dans les noces, chanter les chansons traditionnelles de sa race. Il en goûta la grâce fruste, le lyrisme naïf, le pittoresque spontané, et il entreprit de les recueillir. Pour les paroles, ce fut facile : il n'eut qu'à les transcrire telles qu'il les entendait, avec leurs élisions familières, leurs imperfections prosodiques, et, parfois, leurs savoureuses incorrections. Pour la musique, il n'en alla pas de même. Les thèmes bretons usent de modes peu habituels, et ils se balancent souvent sur des rythmes qu'ignorent les méthodes de solfège. Ne pouvant les noter d'une façon qui le satisfait, Herrieu opta pour le seul parti qui s'offrait à lui : il les apprit, se les chantant à soi-même, de fois à autres, afin de ne les point oublier. Et quand je le rencontrai, il avait dans la mémoire quelque deux cents chansons dont je notai le plus grand nombre, à mesure qu'il me les chantait de cette voix prenante et nostalgique que connaissent bien les habitués de nos fêtes bretonnes.

(*) Il sied d'ajouter à cette liste les quelques chansons vannetaises qui figurent dans les *Trente Mélodies Populaires de Basse-Bretagne*. Elles furent communiquées à Bourgault-Ducoudray par M. Loth, aujourd'hui professeur de Celtique au Collège de France, à une époque où, malheureusement, l'orthographe du dialecte vannetais n'était pas encore fixée. — Je ne cite que pour mémoire les *Mélodies bretonnes* de MM. Guiliern et Herrieu, recueil composé en partie d'airs de Basse-Cornouaille, en partie d'airs du Vannetais, mais où les poésies traditionnelles de cette dernière région ont été, ou remaniées par M. Herrieu, ou remplacées par des compositions personnelles.

Ces lignes seraient incomplètes si je n'ajoutais que l'aide affectueuse et sûre que, pour tous ses travaux, Loeiz Herrieu a coutume de trouver près de lui ne lui faillit pas en cette occasion. M^{me} Loeiza Herrieu, de qui le breton est aussi la langue maternelle, qui, comme son mari, ne porta jamais d'autres costumes que ceux du Morbihan, s'est fait connaître, sous le gracieux pseudonyme de Vedig en Evel (la Fauvette de l'Evel) par des contes et nouvelles en langue celtique, d'où s'exhale un frais parfum de terroir. Les chansons de ses compatriotes ne pouvaient l'indifférer. On verra, dans ce recueil, par la fréquence avec laquelle son nom revient au bas des pages, combien précieux nous fut son concours.

La diversité de tempéraments et de goûts qui particularise les différentes contrées de Bretagne, transparait naturellement dans leur littérature populaire. Un Cornouaillais ne se plaît pas aux mêmes sujets qu'un Léonard, et les thèmes fussent-ils semblables, que la manière de les traiter décèlerait encore l'origine du poète. Une seule chose, hélas ! est commune aux chansons des quatre cantons : la mauvaise langue dans laquelle elles sont écrites.

Ce n'est pas aux légères incorrections prosodiques ou grammaticales signalées plus haut, que je fais allusion ici. Ces menues scories sont communes au folk-lore de toutes les nations. Même, elles ajoutent aux œuvres traditionnelles un cachet populaire qui n'est pas sans charme. Mais à quoi tient que tant de mots français viennent corrompre le breton des sônes et des gwerzes, alors que l'existence de mots armoricains correspondants — et souvent plus expressifs, et toujours plus sonores — interdit d'invoquer la pauvreté de la langue ? A l'ignorance où sont les Bretons des ressources de leur idiôme, serait-on tenté de répondre, si l'on ne savait qu'en dépit des efforts maladroits du gouvernement central ils possèdent, au contraire, assez bien ces ressources, et se servent d'une langue beaucoup plus pure dans leurs conversations que dans leurs chants. Ce mélange adultère a une autre cause, et il faut sans doute la chercher dans un sentiment analogue à celui qui guide les « snobs » parisiens, lorsqu'ils émaillent leurs propos de vocables britanniques. Les humbles bardes qui rimèrent nos cantilènes et nos ballades — meuniers, cordiers, tisserands, tailleurs — savaient, en général, peu de mots français. En les intercalant dans leurs couplets, il leur parut qu'ils faisaient figure de gens distingués et savants. Telle est, je pense, l'origine de cette mode attristante et fâcheuse.

On verra, par le présent florilège, qu'elle sévit avec une intensité particulière dans le pays de Vannes. Mais si l'on néglige ce défaut — sensible, du reste, aux seuls bretonnants — on se convaincra, je l'espère, de l'intérêt qui s'attache aux œuvres populaires de cette région, et de la poésie profonde qu'elles enclosent.

Certes, on ne trouve pas, en « Bro-Guéned », ces poignantes histoires de rapt, d'envoûtements, d'apparitions magiques et de violences qui sont familières aux populations de la côte trégorroise, par exemple. Le Vannetais, lui non plus, « n'a pas la tête épique ». Si quelque sombre gwerz, généralement importée, se chante en ce pays, c'est presque toujours amputée des développements tragiques où les Bretons du Nord se complaisent ; et notre *Mab er brigand* est, à cet égard, intéressant à comparer avec le *Fontanella* des *Gwerziou Breiz-Izel*.

Laissons de côté les chansons humoristiques comme *M'en es un li*, satiriques

comme *Er hemenér* — populaires, sous diverses formes, dans toute la presqu'île bretonne — ou celles qui, comme *Mik, mik, mik*, sont l'accompagnement obligé de plaisantes traditions locales (*). Le triomphe des Vannetais, c'est la sône, c'est-à-dire l'élégie, l'idylle, ce que Luzel appelle fort justement « la poésie des femmes, des amoureux et des rêveurs ». La finesse et la grâce de leur tempérament s'épanouissent à l'aise dans ces courtes pièces dont *Iann Nikolaz*, et *An Iér seien* nous offrent le modèle achevé.

Mais ce qui, plus encore que leurs poèmes, mérite de fixer notre attention, c'est la musique qui les accompagne, tant pour le charme étrange qui s'en dégage que pour la richesse de ses modes et de ses rythmes.

La musique des Vannetais fait un usage constant des modes diatoniques de l'antiquité, sans négliger l'emploi des modes modernes. Les mélodies que j'ai notées sous la dictée de Loëz Herrieu se répartissent à peu près ainsi (**):

Hypodorien	34 p. 100
Majeur-tonique	32 »
Hypolocrien	14 »
Majeur-dominante	6 »
Phrygien	5 »
Hypophrygien	4 »
Mineur moderne	3 »
Lydien	1 »
Hypolydien	1 »

En tout neuf modes, parmi lesquels le rarissime lydien — *Er galant fal zigemeret* — dont les théoriciens antiques ne nous ont laissé que la formule, et dont j'avais eu déjà la joie de rencontrer un spécimen en Trégor (***).

Le tableau qui précède appelle quelques observations. Tout d'abord, on y notera l'absence de tous les modes basés sur une médiane (mixolydien, syntonydien, majeur-médiane), dont les Bretons des autres régions font usage, et, par contre, l'énorme proportion de ceux qu'Aristote qualifie d'harmonies actives. On y remarquera aussi l'insignifiance numérique du mineur moderne, qui n'a pu encore, en Bretagne, supplanter cet autre mineur plus grave et moins pathétique qu'est l'hypodorien.

A supposer — ce qui est fort défendable — que les Bretons possèdent le même tempérament modal que les Anciens et qu'ils ressentent de la même façon que les Grecs, par exemple, ce que ceux-ci appelaient l'*êthos* des « harmonies », on pourrait, d'après le tableau ci-dessus, et selon les classifications d'Aristote et de Platon, définir ainsi le caractère des Vannetais : loyauté, idéalisme, fierté (hypodorien); enthousiasme (phrygien, hypophrygien), avec moins de virilité (absence du dorien) que de grâce (lydien). Et l'on pourrait ajouter que la proportion à peu près égale, dans leurs mélodies, de modes mineurs (hypodorien, hypolocrien, mineur moderne) et de modes majeurs (majeur-tonique, majeur-dominante, phrygien, hypophrygien, lydien, hypolydien) avère

(*) *Mik, mik, mik* se chante dans les repas aux convives nombreux, notamment dans les noces. Le chanteur — un meunier, de préférence — tout en dévidant les couplets de la sône, fait tourner rapidement, en la frappant de sa serviette, une assiette placée devant lui, en équilibre sur un couteau. Ce pendant, ses voisins adornent le refrain d'une harmonie imitative, en percutant des verres, à l'aide de leurs fourchettes, selon le rythme tic-taquant du moulin.

(**) Pour plus de détails et pour l'appellation de certains de ces modes, voyez la brochure : *Les quinze Modes de la Musique Bretonne* (sous presse).

(***) Voyez *Musiques Bretonnes*, p. 204 (sous presse).

chez eux un heureux équilibre entre la joie et la tristesse, ou, si l'on préfère, une égale tendance pour une mélancolie discrète, et une gaieté de bon aloi...

L'étude des rythmes d'une musique populaire ne prête pas aux mêmes déductions éthiques que celle de ses modes. Elle n'en mérite pas moins d'être faite.

Les Vannetais se servent de mesures à 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 9 temps, et ils ont une prédilection évidente pour le rythme binaire (deux-huit, deux-quatre, six-huit) qu'ils emploient dans la proportion de 26 p. 100. Quant au rythme ternaire (trois-quatre, neuf-quatre), je n'ai trouvé que 4 mélodies sur 100 qui en usassent d'un bout à l'autre. Par contre la mesure à 3 temps se rencontre souvent, dans un même thème, parmi des mesures à 2 et 4 temps. Parfois, elle les précède ou les suit selon une alternance régulière, formant ainsi de nouvelles mesures :

1°	$2/4 + 3/4 = 5/4$ $6/8 + 9/8 = 15/8$	} mesures à cinq temps
2°	$3/4 + 4/4 = 7/4$ $9/8 + 12/8 = 21/8$	
3°	$5/4 + 4/4 = 9/4$ $15/8 + 12/8 = 27/8$	} mesures à neuf temps

Parmi les mélodies que j'ai notées, 8 p. 100 emploient ces mesures impaires. Plus nombreuses — près des deux tiers — sont celles où le binaire et le ternaire voisinent au petit bonheur, sans rigueur d'alternance et sans apparence de règle. Et sans vouloir se livrer, à propos de ce qui n'est peut-être qu'une coïncidence, à des considérations trop précises, il est impossible de ne pas constater combien cette fantaisie rythmique concorde avec le caractère mobile, individualiste et naturellement insurgé de ceux qui créèrent et qui chantent cette musique.

Les mêmes irrégularités et la même indépendance se manifestent dans la coupe des phrases. Les airs bretons — Bourgault-Ducoudray l'avait déjà remarqué — ignorent généralement la « carrure ». Cette observation s'applique aux thèmes du pays de Vannes comme à ceux des autres régions bretonnes. Sur 100 mélodies, 33 seulement sont « carrées », et encore, dans la plupart d'entre elles, l'introduction d'une période mésodique détruit-elle la régularité des « réponses ». Quelques-unes sont construites en entier sur des membres de phrases de 3 mesures. Les autres sont inclassables, et comportent des phrases de 2, 3, 4, 5, 6 et 7 mesures alternant sans aucune symétrie. Enfin, les mélodies elles-mêmes se composent de 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 (nombre fréquent), 15, 16, 18 et 21 mesures.

Une telle indiscipline eût fait crier, jadis, au scandale et à la barbarie. Nous n'en sommes heureusement plus là. La musique d'aujourd'hui, sous l'influence de l'école russe (*), commence à se libérer des entraves scholastiques. Le

(*) Voir la préface des *Kanaonennoù Breiz-Fihan*, recueillis par Laterre et Gourvil (Imprimerie du Peuple, Carhaix).

priviège abusif dont, depuis Monteverde, jouissaient le majeur et le mineur, cède peu à peu, sous la poussée de modes plus expressifs et moins banalisés. Cette prison, la carrure, cesse chaque jour de voir les essors mélodiques se briser ses barreaux monstrueux.

J'ai mis le bonnet rouge au traité d'harmonie,

pourraient s'écrier nos jeunes compositeurs, parodiant le vers romantique.

Et par ainsi tombe de lui-même le rempart qui s'élevait, il y a un demi-siècle, entre la musique des concerts citadins et celle de nos mendiants et de nos pères. Un fervent de Rimsky-Korsakov ou de Balakirev goûtera, dans nos montagnes, la mélodie qui eût fait suffoquer d'indignation l'auditeur accoutumé d'Auber ou de Donizetti. Car l'art très raffiné des musiciens actuels, ne fait souvent que rejoindre — au prix de batailles épiques et puérides — l'art très naïf et très pur dont la Bretagne sut garder la tradition vivante.

MAURICE DUHAMEL.

INDEX DES OUVRAGES CITÉS

dans les notes du présent recueil.

- H. de la Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, Paris, 1839.
 F.-M. Luzel, *Gwerzioù Breiz-Izel*, Lorient, 1868-1874.
 L.-A. Bourgault-Ducoudray, *Trente Mélodies Populaires de Basse-Bretagne*, recueillies et harmonisées, Paris, 1885.
 N. Quellien, *Chansons et Danses des Bretons*, Paris, 1889.
 F.-M. Luzel et A. Le Braz, *Soniou Breiz-Izel*, Paris, 1890.
 H. Guillerm, *Recueil de Chants Populaires Bretons du Pays de Cornouailles*, Rennes, 1905.
 H. Guillerm et Loeiz Herrieu, *Mélodies Bretonnes*, Quimper, s. d.
 H. Laterre et F. Gourvil, *Kanaouennou Breiz-Vihan*, Carhaix, 1911.
 Maurice Duhamel, *Musiques Bretonnes* (sous presse).

SONNENNEU HA GUERZENNEU BRO-GUÉNED.

Na Beleg na Monah

Goustad (♩ = 92)

1 Me zad ha me mam 'de-voé dañ - né; Meit n'ou des ket iud goar
 net d'eiu - ma. Meit n'ou des ket iud goar - net d'eiu - mé.

1 Me zad ha me mam 'devoé dañné;
 Meit n'ou des ket ind goarnet d'ein mé(2 *luéh*).

2 Meit n'ou des ket ind goarnet d'ein mé.
 Hag ind me hasas d'er skol geté.

3 Hag ind me hasas d'er skol geté,
 Chonjal vehen bet beleg un dé

4 Meit 'vein ket beleg, 'vein ket monah;
 Rak dezir em es karein ur plah!

(Kafinet get BEJEB GUVONVARH, a Gergonan, Lannegedig.)

CHANSONS DU PAYS DE VANNES.

Ni prêtre ni moine

1. Mon père et ma mère avaient du bien; — mais ils ne me l'ont pas gardé (*bis*).
2. Mais ils ne me l'ont pas gardé. — Ils l'utilisèrent pour m'envoyer à l'école.
3. Ils l'utilisèrent pour m'envoyer à l'école, — pensant que je serais prêtre un jour.
4. Mais je ne serai ni prêtre ni moine; — car je désire aimer une fille!

(Chanté par MARIE-JOSÈPHE GUVONVARH, de Gergonan, Languidic.)

Comparez *Soniou Breiz-Izel*, t. 151. *Musiques Bretonnes*, 139.

En tér seien

Goustadik (♩ = 66)

Bet zou bet no am-zér — nu am-zér tre-mé-
 net — Un am-zér-tri — mé-uet, — E ka-ren é ka-
 rein — hag é ve-zen ka-ret, La-ti-ra! E
 ka-ren é ka-rein — hag é ve-zen ka-ret —

- 1
Bet zo bet un amzér, un amzér treménet
Un amzér treménet,
E karen é karein hag é vezen karet.
Latira!
E karen é karein hag é vezen karet.
- 2
Bremen 'hes un amzér, un amzér kontrél d'cin,
Ne hran joé doh hañni, hañni ne hra doheñ!
- 3
Rout zou bet un amzér é tougen tèt seien
Unan ru, unan glas, en aral e oé guen.
- 4
En hani ru 'laken en inour d'er madeu,
En hani glas 'laken en inour d'er bizeu.

Les trois rubans

1. Il y eut un temps, un temps [qui est] passé, — un temps [qui est] passé, — où j'aimais aimer et où j'étais aimée, — *latira!* — où j'aimais aimer, et où j'étais aimée.
2. Maintenant, il est un temps, un temps qui m'est contraire, — je ne fais de joie à personne, personne ne m'en fait!
3. Il y eut un temps où je portais trois rubans : — un rouge, un bleu, un autre était blanc.
4. Le rouge, je le portais en l'honneur des richesses, — le bleu, je le mettais en l'honneur de l'anneau (de l'alliance).

- 5
En hani glas 'laken en inour d'er bizeu,
En hani guen 'laken etréromb-ni hon deu.
- 6
Chetu-ni diméet ha chetu-ni koutant
Lakeit d'emb én ur spréd d'hobér ur vatimant.
- 7
Groeit é er vatimant ha lakeit ar er mor;
Oeit é d'er broieun pel, pel doh audeu Arvor.
- 8
Ne oé ket treménet, treménet hoah ur blé,
Kollet er vatimant, kollet men dén eùé!
- 9
Kollet er vatimant, kollet men dén eùé!
Kenevo eurusé, kenevo leuiné!..
- 10
Me zér seien bremen n'ou dougein mui jamés!
Reit em es ind é prov de chapel er Huerhé.
- 11
Men ma oeit en amzér, en amzér treménet,
Ma karen é karein hag é vezen karet!..

(Sañnet get STEVAN ER GAL, à Vaod.)

5. Le bleu, je le mettais en l'honneur de l'anneau, — le blanc, je le portais [comme lien] entre nous deux.
6. Nous voilà mariés, et nous voilà contents. — Et nous avons mis dans notre esprit de faire un navire.
7. Construit est le navire, et mis sur la mer; — il est allé dans les pays lointains, loin des côtes d'Arvor.
8. Il ne s'était pas passé, passé encore une année, — perdu le navire, perdu mon homme aussi!
9. Perdu le navire, perdu mon homme aussi! — Adieu bonheur, adieu joies!..
10. Mes trois rubans maintenant je ne porterai plus! — je les ai donnés en offrande à la chapelle de la Vierge.
11. Où est-il, le temps, le temps passé, — où j'aimais aimer, et où j'étais aimée!..

(Chanté par ETIENNE LE GAL, de Baud.)

Er miloériu argant

3 *Goustad* (♩ = 70)

Na merh er mэр ag er Bod Faù, — Lar - ér e
zo ur verhig vraù. O! — Lar - ér e zo ur verhig vraù.

1

Na merh er mэр ag er Bod Faù
Larér e zo ur verhig vraù,
O!
Larér e zo ur verhig vraù.

2

« Ivér é d'ein mé bout ur vraù,
Pe ne vein ket dimet ataù.

3

— Chiket, me merh, ne houillet ket,
Aben er blé 'veet dimet.

4

— Me halon beur e lara d'ein
Aben ur blé sur é varüein.

Les Miroirs d'Argent

1. La fille du maire du Bod-Faù (Buisson-de-hêtre) — est, dit-on, une belle fillette.
2. « Il m'est inutile d'être une belle, — puisque je ne serai point mariée! »
3. « Taisez-vous, ma fille, ne pleurez pas : — dans un an vous serez mariée. »
4. « Mon pauvre cœur me dit — [que] dans un an je serai morte. »

5
» Mar marban mé aben ur blé,
Interret mé én doar neùé.

6
» Interret mé én doar neùé;
Lakeit pear boket ar mem bé.

7

» Lakeit pear boket ar mem bé;
Deu a ré roz, unan loré.

8

» Deu a ré roz, unan loré,
Hag un aral étt karanté.

9

» El ma tei en troua Huénéd,
Hè (ind) geméro beb a voket.

10

» Beb a voket e gemereint;
Beb a chapelet e lareint,

11

» Eit inourein er verh iouank
'Zo marù er blé-men 'kreiz hé hoant,

12

» 'Sellet dré ur miloér argant;
Hé doé bet ean get hé galant.

13

» Hé doé bet ean get hé galant:
E zorn e oé un olifant. »

(Kafinet get PADERN KERMADON, ag er Goh-kér, Lann-er-Stér.)

5. Si je meurs dans un an, — enterrez-moi dans la terre nouvelle.
6. Enterrez-moi dans la terre nouvelle; — mettez quatre fleurs sur ma tombe.
7. Mettez quatre fleurs sur ma tombe : — Deux de rosier, une de laurier,
8. Deux de rosier, une de laurier, — et une autre pour amour (7).
9. Comme les troupes reviendront de Vannes, — ils (les soldats) prendront chacun une fleur.
10. Chacun une fleur ils prendront; — chacun un chapelet ils diront,
11. Pour honorer la jeune fille — qui est morte cette année en plein désir,
12. En regardant dans un miroir d'argent — qu'elle avait eu de son galant,
13. Qu'elle avait eu de son galant : son pied (et dont le pied) était d'ivoire... »

(Chanté par PATERN KERMADON, du Cosquer, en Lann-er-Stér.)

Comparez *Sonnet Breiz-Izel*, I, 221 et 228; *Breiz-Breiz* II, 381; *Chants Pop. Bretons*, 21 et 27; *Musiques Bretonnes*, 160 et 162; *Milodics Bretonnes*, 5.

M'em es choéjet ur vestréz

(De gorol laridé)

De gorol (♩ = 104)

M'em es choé-jet ur ves-tréz, M'em es choé-jet ur ves-tréz, Ur
 pla-hig koant ha mi-nou-réz, Rou-fé la-ri-don-don! Ur
 pla-hig koant ha mi-nou-réz, Rou-fé la-ri-don-gé!

1
 M'em es choéjet ur vestréz, (*o huéh*)
 Ur plahig koant ha minouréz,
Roufé laridondon!
 Ur plahig koant ha minouréz,
Roufé laridongé!

2
 Ur plahig koant ha minouréz,
 Ha me ia d'hé guélet liés.

3
 Ha me ia liés d'hé guélet;
 Mar dan ket ar varh 'han ar droed.

4
 Mar dan ket ar varh 'han ar droed.
 Ataù é han 'n ur mod benek.

5
 Tri ré boteu em es uzet
 E monet bamnoz d'hé guélet...

J'ai choisi une Maitresse

(Pour danser « Laridé »)

1. J'ai choisi une maitresse (*dis*), — belle fille et mineure⁽¹⁾, — *Roufé laridondon!* —
 belle fille et mineure, — *Roufé laridongé!*

2. Belle fille et mineure, — et je vais souvent la voir.

3. Et je vais souvent la voir; — si ce n'est pas à cheval, c'est à pied.

4. Si ce n'est pas à cheval, c'est à pied, — toujours y allé-je d'une façon quelconque.

5. Trois paires de sabots j'ai usé — à aller tous les soirs la voir...

(1) Mineure, c'est-à-dire : fille unique.

6
 Me gas de men dous a brezant
 Ur bizeu eur, unan argant.

7
 Ur bizeu eur, unan argant,
 Hag ohpen hoah un diamant.

8
 Hag ohpen hoah un diamant,
 Hag ur mouched lién Holland.

9
 Hag ur mouched lién Holland,
 E zo brodet get ned argant.

10
 Get ned argant é ma brodet;
 'R hreiz anehon zo boketet,

11
 'R hreiz anehon zo boketet,
 Get boketeu ag er véred

12
 Mar sahan mé un ti nebé,
 M'er saho ar lein ur mañné.

13
 M'er saho ar lein ur mañné,
 Durheit en d'orieu d'er hreisté.

14
 Durheit en d'orieu d'er hreisté,
 Hag er pignon d'er goleu-dé.

15
 Hag er pignon d'er goleu-dé;
 Cheminalieu a blom d'er hlué!

(Kañnet get me fried, LORIZA LE MELINÉR [Vedig en Evel], a Langedig.)

6. J'envoie à ma douce, en présent, — une bague en or, une autre en argent.
 7. Une bague en or, une autre en argent, — et, de plus, un diamant.
 8. Et, de plus, un diamant, — et un mouchoir en toile de Hollande.
 9. Et un mouchoir en toile de Hollande, — brodé de fil d'argent.
 10. Brodé de fil d'argent; — le milieu en est fleuri.
 11. Le milieu en est fleuri — de fleurs de cimetière...

12. Si je bâtis un jour une maison neuve, — je la bâtirai sur le haut d'une montagne.
 13. Je la bâtirai sur le haut d'une montagne, — les portes face au Midi.
 14. Les portes face au Midi, — et le pignon face au Levant.
 15. Et le pignon face au Levant; — les cheminées toutes droites vers le ciel!

(Chanté par ma femme LORIZA LE MELINÉR [Vedig en Evel], Languidic.)

N.-B. — Les quatre derniers couplets sont probablement une interpolation.

Comparez *Sonnet Breiz-Izel*, I, 138 et 146; *Musiques Bretonnes*, 135 et 138; *Kanourneon Breiz-Vihan*, 20 et 24.

Iann Nikolaz

Goustad (♩. 66)

Mont e hran de ji-boés, ne pas eit ji-boé-
sat, Ne pas eit ji-boé-sat, Meit én es-pér
de hué-let me mes-tréz, E zo du-zen é-dan er ra-den glas, É lan-la!

1
Mont e hran de jiboés, ne pas eit jiboésat,
Ne pas eit jiboésat,
Meit én espér de huélet me mestréz
E zo duzen édan er raden glas,
E lanla!

2
El ma tosten dehi, m'houlen ur bok geti,
M' houlen ur bok geti;
Hé me fousas get un ér ken kolér :
« Kerbet d'em goulen get me rad d'er gér.
E lanla!

3
— M'em es hou koulennet, hou konjé em es bet,
Hou konjé em es bet.
Damb-ni bremen, men dousig, men mestréz,
Damb-ni bremen léh hon es prometet,
E lanla!

Jean Nicolas

1. Je vais à la chasse, non pas pour chasser, — non pas pour chasser, — mais dans l'espoir de voir ma maîtresse — qui est sous la verte fougère, — *Et lanla!*

2. Comme je m'approche d'elle, je lui demande un baiser, — je lui demande un baiser; — elle me repousse d'un air colère : — « Allez à la maison me demander à mon père, — *Et lanla!* »

3. « Je vous ai demandée, j'ai eu votre congé; — j'ai eu votre congé. — Allons maintenant, ma douce, ma maîtresse, — allons maintenant où nous avons promis, — *Et lanla!* »

4
— Diméet mé, me mam, en amour me zourmant
En amour me zourmant!
Iann Nikolaz men guellikan karet;
Na reit ean d'ein, hui me lako koutant,
E lanla!

5
— Iann Nikolaz, mem merh, e zo un abuzour,
E zo un abuzour!
Un abuzour hag un treitour merhed.
Ne hra bandé, meit kañnal ha hoarhet,
E lanla!

6
— Un abuzour merhed, a dra sur, nen dé ket,
A dra sur, nen dé ket!
Ket é gouiet ha kañnal ha hoarhet,
Aveit gouiet santimant er merhed.
E lanla!

7
— Santimant er merhed zo diés de houiet,
Zo diés de houiet!
Un dé e lareint d'oh e veint koutant;
Un dé arlerh e lareint ne veint ket,
E lanla!...

(Kañnet get FRANSUÉZ STEVAN, a Lokunel, Lann-er-Stér.)

4. « Maries-moi, ma mère, l'amour me tourmente, — l'amour me tourmente! — Jean Nicolas [est] mon meilleur aimé; — Donnez-le moi, vous me ferez contente, — *Et lanla!* »

5. « Jean Nicolas, ma fille, est un séducteur, — est un séducteur! — Un séducteur et un trompeur de filles. — Il ne fait chaque jour que rire et chanter, — *Et lanla!* »

6. « Un séducteur de filles, sûrement il n'est pas, — sûrement il n'est pas! — Il est nécessaire de savoir chanter et rire, — pour connaître le sentiment des jeunes filles, — *Et lanla!* »

7. « Le sentiment des jeunes filles est difficile à connaître, — est difficile à connaître! — Un jour, elles vous diront qu'elles sont contentes; — le lendemain elles diront qu'elles ne le sont plus, — *Et lanla!*... »

(Chanté par FRANÇOISE STÉPHAN, Locunel, en Lann-er-Stér.)

Diméet mé, me mam!

6 *Beantik (n. 72)*

« Di - mé - et mé, me mam, bre - men pen dou ar - riù én
 oed, Di - mé - et mé, me mam bremen pen dou ar - riù én oed —
 O ua me mam, di - mé - et mé na d'ur brañ - ik a zén. O!
 Hag e la - ro « bon - jour, bon - soir », d'ur verh iou ank é pas, O!
 Hag e la - ro « bon - jour, bon - soir », d'ur verh iou ank é pas, O!

- 1
« Diméet mé, me mam, bremen pen dou arriù én oed (*s. huch*)
O na me mam, diméet mé na d'ur brañik a zén,
O!
Hag e laro « *bonjour, bonsoir* » d'ur verh icuank é pas, (*s. huch*)
O!
- 2
» Na dé me éred mé na penaos dillad em bo mé?
— Me merh hui po un dillad du unan a gonsékans
O!
Er goutofinen vo ar hou pen vo unan a soufrans,
O!
- 3
— Na dé me éred mé na penaos boteu em bo mé?
— Me merh hui po ré verniset 'chouriko ar en doar
O!
Ha ken ne laro rah en dud honch e houi bragol,
O!

Mariez-moi, ma mère!

1. « Mariez-moi, ma mère, maintenant que je suis en âge (*bis*). — O ma mère, mariez-moi à un beau jeune homme. — O! — qui dira « *bonjour, bonsoir* » à une jeune fille, en passant. — O! —
2. Le jour de mon mariage, quel habit mettrai-je? — « Ma fille, vous aurez un habit noir, un habit de valeur; — la couronne dent vous serez ceinte sera une couronne de douleur. »
3. « Le jour de mon mariage, quelles chaussures mettrai-je? — « Ma fille, vous aurez des souliers vernis qui crieront sur le sol, — tellement que tout le monde dira : celle-là sait s'habiller. »

- 4
— Na dé me éred-mé na penaos mouched em bo mé?
— Reit e vo d'oh ur mouched guen de dorchein hou tareu,
O!
'Laret « *adieu* » d'hou kerentaj mont de gondou ména],
O!

- 5
— Na dé me éred-mé é pé sord gulé e kouskein?
— Hui e gousko n'ur gulé plu goarniset rah é guen,
O!
Hag én tu deheu anehon ino vo hou koulen,
O!

- 6
Tri dé arlerh hé fest hi mont de dal toul dor hé zad :
« Mé zad hui huc men diméet na d'ur brañik a zén!
O!
E vé noz ha dé én davarn havat doh un évrein!
O!

- 7
— Me merh, pe oeh iouank hui n'em gaveh ket a goustant
O na me merh pe oeh iouank n'em gaveh ket koutant
O!
Ha bremen p'en doh diméet ne ket hou santimant,
O!

(Kafnet get ANN-MARI BARDOUILL, a Lokunel, Lann-er-Stér.)

4. « Le jour de mon mariage, quel mouchoir aurai-je? » — « Vous aurez un mouchoir blanc pour essuyer vos larmes, — en disant « *adieu* » à vos parents avant d'aller diriger votre ménage. »

5. « Le jour de mon mariage, dans quelle sorte de lit dormirai-je? » — « Vous dormirez dans un lit de plume, tout garni de blanc, — et à son côté droit sera votre désir. »

6. Trois jours après sa noce, elle s'en alla près de la porte de son père : — « Mon père, vous m'avez mariée à un bel homme! — Il passe ses jours et ses nuits à l'auberge, semblable à un ivrogne! »

7. « Ma fille, lorsque vous étiez jeune, vous n'étiez pas contente. — O ma fille, lorsque vous étiez jeune, vous n'étiez pas contente! — Et maintenant que vous êtes mariée, ce n'est pas encore à votre sentiment! »

(Chanté par ANNE-MARIE BARDOUILL, à Locunel, en Lann-er-Stér.)

Aliou mat

Goustadik (♩ = 92)

Trè - soh lui, mer-hed iou - ank, pe - ré zo de zi —
 meiu; Trè - soh lui, merhed ion - ank, pe - ré zo de zi - meiu —
 Trè - soh lui, merhed iou - ank, pe - ré zo de zi - meiu —
 Di - hoa - let, mer - he - di - geu, di - hou - let d'eu drou - peiu -

1
 'Trézoh lui, merhed iouank, peré zo de zimein (2 huéh)
 Dihoalet, merhedigeu, dihoalet d'em dreppein.

2
 Mar pé ur butumér, n'hou po ket plijadur :
 Pe vanko butum dehon ean e vo goal imur.

3
 Mar pé un ivour chistr, 'veet herpet én tourmant :
 Ean e iei d'en davarn de zispign é argand.

4
 Pe arriù é gér, ean e hrei en dén fol,
 Ean hou pouto é méz get en aouen d'hou kol!

Bons Avis

1. Entre vous (pour vous), jeunes filles, qui êtes à marier, (ter) — prenez garde fillettes, prenez garde de vous tromper.
2. S'il vous échoit un fumeur vous n'aurez pas de plaisir : — quand il manquera de tabac, il sera de mauvaise humeur.
3. S'il vous échoit un buveur de cidre, vous serez sans cesse tourmentée. — Il ira à l'auberge gaspiller son argent.
4. Lorsqu'il reviendra au logis, il fera le fou; — il vous mettra à la porte, dans la crainte de vous perdre!

5
 « Graesemat, merhig iouank, d'hou iehed é ivan,
 Ma n' ivet ur huéh gencin me laro 'veet klan.

6
 — Geou, o geou, dénaig iouank, m'ivc ur huéh genoh;
 Ne ket é hrei kalz a vad d'ein meit aveit plijout d'oh.

7
 — Hues chet chonj, merhig iouank, 'poé hui prometet d'ein
 Ne vehet ket diméet de hafni nameidein?

8
 — Geou, o geou, dénaig iouank, 'n amzér-sé zo guerso;
 A gement, hra goab durein (t), me hra fout anehon... »

(Kañnet get JANN-LOUIZ ER POGAM, ag en Hañload-Vras, Plañcoer.)

(1) *Dusein* = *dohein*, à Ploemeur.

5. « Bonne grâce (à votre santé), jeune fille, je bois à votre santé! — Si vous ne buvez un coup en ma compagnie, je vous dirai malade. »

6. « Si, si fait, jeune homme, je boirai un coup en votre compagnie; — ce n'est pas qu'il me fera beaucoup de bien, mais c'est pour vous plaire. »

7. « Vous souvenez-vous, jeune fille, que vous m'aviez promis — que vous n'auriez pas épousé d'autre que moi? »

8. « Si, si fait, jeune homme, ce temps est loin; — quiconque se moque de moi, je me moque de lui... »

(Chanté par JEANNE-LOUISE LE POGAM, du Grand-Havot, Ploemeur.)

Mari-Louiz

8 *Beantik erhoalh (♩. 112)*

Di - sul de gent - a - hoé, deu han - tér er - ga - lon, Di -
 sul de gent - a - hoé, deu han - tér er - ga - lon, Di - sul de gent - a - hoé,
 deu han - tér er - ga - lon, Kleu - el en or - do - nans e lé - nas er per - son.

1
 Disul de gent-ahoé, ðeu hantér er galon, (*3 guéh*)
 Kleuet en ordcnans e lénas er person;

2
 E kleuet er person é len en ordonans.
 Hag er baotred iouank chervij er Roué a Frans!

* * *

3
 El ma té en dén-men er méz ug en iliz,
 Ean rankontras ino é zousig Mari-Louiz.

4
 « Bonjour d'oh, Mari-Louiz, bonjour d'oh e laran;
 Bonjour ha kenevo eit men guéh devéhan!

Marie-Louise

1. Dimanche matin, [on avait] le cœur brisé (*ter*), — en entendant l'ordonnance que lut le recteur;

2. En entendant le recteur lire l'ordonnance — [enjoignant] aux jeunes gens d'aller servir le Roi de France!

* * *

3. Comme cet homme sortait de l'église, — il rencontra sa petite douce, Marie-Louise.

4. « Bonjour à vous, Marie-Louise, bonjour je vous dis; — bonjour et adieu pour la dernière fois!

5
 » Chetu 'men, Mari-Louiz, e hran d'oh a brezant :
 Ur mouched koton guen hag ur hoalen argant;

6
 » Ur mouched koton guen hag ur hoalen argant,
 Hag é han mé bremen de chervijein bro Frans!

7
 — P'arriueet ino, skrivet d'ein ul lihér;
 Nezé, ma voureet, me iei dadoh eué. »

* * *

8
 N'hé doé ket hoah lénet, a hantér, el lihér
 Pe saillas de glaskain alhué hé armenér;

9
 Pe saillas de glaskain alhué hé armenér,
 Eit prenein un abit, eit monet d'en armé.

10
 « Bonjour d'oh, kapitén, ha d'oh hui, komandant,
 Ha hui m'angajehé é blein hou réjimant?

11
 — O ia dénig iouank, rak ma oh élégant,
 Angajet sur veet é blein hor réjimant. »

12
 Pe oé arriü ino, hi doé ean anaéet,
 Eit bout kansort gulé hé doé ean goulnenet.

5. » Voici, Marie-Louise, ce que je vous offre en cadeau : — un mouchoir de coton blanc et une bague d'argent;

6. » Un mouchoir de coton blanc et une bague d'argent. — Et je vais maintenant servir le pays de France!

7. « Quand vous serez à destination, écrivez-moi une lettre; — alors, si vous vous plaisez là, j'irai vous rejoindre. »

* * *

8. Elle n'avait pas encore lu, à moitié, la lettre — qu'elle sauta pour chercher la clef de son armoire;

9. Qu'elle sauta pour chercher la clef de son armoire, — afin d'acheter un costume pour aller à l'armée.

10. « Bonjour à vous, capitaine, et à vous commandant, — m'engageriez-vous en tête de votre régiment? »

11. « Certainement, jeune homme, car vous êtes élégant. — Vous serez engagé en tête de notre régiment. »

12. Lorsqu'elle y fut, elle le reconnut (son galant) — elle le demanda comme compagnon de lit.

* * *

13 « Bonjour d'oh, kapitén, ha d'oh hui, komandant !
Hui rei d'ein me honjé, bremen p'er goulennan ;

14 » Bremen p'er goulennan, hui rei d'ein me konjé,
Hani me hamerad, hui er rei d'ein eté.

15 — Ne pas, dénig iouank, n'hou po ket hou konjé,
Hani hou kamerad hui n'hou po ket eté.

16 — Avez ur plah iouank, seih vlé 'n hou réjmant,
N' ret ket d'ein me honjé bremen p'er goulennan ?

17 — Mar d'oh hui merh iouank, èl ma laret é oh,
Me rei d'oh hou konjé, ne gousto nitra d'oh.

18 » N' gousto nitra d'oh cit kaout hou konjé,
Hani hou kamerad e vo reit d'oh eùé. »

* * *

19 Chetu deit er seih vlé, mant é tonet d'er gér :
« Me huél en Oriant, Porh-Loeiz hag é vanér.

20 » Me huél en Oriant ha manér er Porh-Loeiz,
El lèh-sen é vagér men dousig Mari-Loeiz.

* * *

13. « Bonjour à vous, capitaine, et à vous, commandant ! — Vous me donnerez mon congé, maintenant que je vous le demande ;

14. » Maintenant que je vous le demande, vous me donnerez mon congé, — celui de mon camarade vous me le donnerez aussi. »

15. « Non pas, jeune homme, vous n'aurez pas votre congé, — celui de votre camarade non plus. »

16. « A une jeune fille depuis sept ans dans votre régiment, — vous lui refuseriez son congé quand elle le demande ? »

17. « Si vous êtes jeune fille, comme vous le dites, — je vous donnerai votre congé sans qu'il vous coûte un sou.

18. » Il ne vous coûtera rien pour avoir votre congé ; — vous aurez de plus celui de votre camarade. »

* * *

19. Les sept ans sont terminés, ils reviennent à la maison : — « Je vois Lorient, Port-Louis et son château ;

20. » Je vois Lorient et le château de Port-Louis ; — c'est là qu'est nourrie ma douce Marie-Louise. »

21

— Na mar dé Mari-Louiz en hani e glasket,
Chetu seih vlé paset oé genoh é kousket !

22

— P'em behé mé gouiet é oeh hui Mari-Louiz,
N'ou pèhé montet gard na groeit en ekselsis ! »

* * *

23

« Deit hui, Eutra Person, deit'ta bean d'hous iliz,
D'aliansein deu zén 'tonet ag er chervij.

24

— Me zo, Eutra Person, ne chaoj ket d'ein bout sot,
Eit monet d'em iliz d'aliansein deu baotr !

25

— Ne hues chet chonj, Eutra, ag er verh Mari-Louiz,
Gafnet én hou parréz, badéet 'n hous iliz ?

26

— Mar doh hui Mari-Louiz, èl ma laret é oh,
Mé hous alianasio ne gousto nitra d'oh.

27

— Me zo mé Mari-Louiz, rouañécs en ol merhed,
E hrei konz anehi ér pear horn ag er bed !

(Kafnet get me mam, ISABEL ER HEIGNEC, Plañcoer.)

* * *

21. « Si c'est Marie-Louise, celle que vous cherchez, — voilà plus de sept ans qu'elle couchait à vos côtés !

22. « Si j'avais su que vous étiez Marie-Louise, — vous n'auriez pas monté la garde ni fait l'exercice ! »

23. « Venez, monsieur le Recteur, venez vite à votre église, — pour allier deux personnes qui reviennent du service. »

24. « Je suis monsieur le Recteur, il ne me convient pas d'être assez sot, — pour me rendre à mon église marier deux garçons. »

25. « Ne vous souvenez-vous pas, Monsieur, de la fille Marie-Louise — née dans votre paroisse, baptisée dans votre église ? »

26. « Si vous êtes Marie-Louise, comme vous me l'affirmez, — je vous marierais sans qu'il vous en coûte un sou. »

27. « Je suis Marie-Louise, la reine de toutes les filles, — qui fera parler d'elle aux quatre coins du monde !

(Chanté par ma mère, ISABELLE LE CAHNEC, Ploemeur.)

Soudarded a mem Bro...

De gerhet (♩ - 116)

Sou - dar - ded a mem bro, pen deet é per - mi -
 si - on, O! Sou - dar - ded a mem bro, pen deet é per - mi -
 si - on, O! — Sou - dar - ded a mem bro, pen deet é per - mi -
 si - on, — La - ret ket de me zad penaos vein ér pri - zon.

1
 Soudarded a mem bro, pen deet é permission,
 O!
 Soudarded a mem bro, pen deet é permission,
 Laret ket de me zad penaos vein ér prizon!

2
 Laret ket de me zad penaos vein prizonet,
 O!
 Laret ket de me zad penaos vein prizonet,
 Rak michér ur soudard zou ur vichér kalet!

(Kafinet get. BEJED GUIONVARH, a Gergonan, Lanngedig.)

Soldats de mon pays...

1. Soldats de mon pays, quand vous irez en permission — O! (bis) — Soldats de mon pays, quand vous irez en permission, — ne dites pas à mon père que je suis en prison!
 2. Ne dites pas à mon père que je suis prisonnier — O! — Ne dites pas à mon père que je suis prisonnier, — car le métier du soldat est un rude métier!

(Chanté par MARIE-JOSEPHE GUIONVARH, de Gergonan, Languidic.)

Adieu donc!

Goustadik (♩ - 84)

10 Che-leu-et, tud iou-ank, ha-ger ré goh eu-é, Hag et ré
 goh eu-é, Hui gleu-o-ur soñ-nen, Et a-dieu donc,
 et a-dieu donc! Hui gleu-o-ur soñ-nen, kon-pu-zet a neù-é.

1
 Cheleuet, tud iouank, hag er ré goh eùé,
 Hag er ré goh eùé;
 Hui gleuo ur soñnen,
 Et adieu donc, et adieu donc!
 Hui gleuo ur soñnen kompozet a neùé.

2
 Diar ur plah pearzek vJé, laré é mat saüet;
 En des lakeit 'n hé chonj de garout er baotred.

3
 « Iouankik mat, me merh, iouank alianset,
 Iouank alianset, rè iouank, me hredet. »

4
 — Hui n'hou poé ket, me mam, nag en oed em es mé,
 'Ben 'poé lakeit 'n hou chonj de garout me zad mé. »

Adieu donc!

1. Ecoutez, jeunes gens, et les vieux aussi, — et les vieux aussi, — vous entendrez une chanson, — Et adieu donc, et adieu donc! — vous entendrez une chanson composée nouvellement.

2. Sur une fille de quatorze ans, dit-on, elle a été levée, — [laquelle] a mis dans sa tête d'aimer les garçons.

3. « Bien jeune, ma fille, jeune alliée (fiancée), — jeune alliée, trop jeune, croyez-moi »

4. « Vous n'aviez pas, ma mère, l'âge que j'ai, — quand vous aviez mis dans votre pensée d'aimer mon père. »

5

— O geou, o geou, me merh, trihuéh achiù em boé;
Ben doé groeit é gonjé, pemp arnuigent en doé.

6

» Mar karet hui, me merh, me sentein, mar karet,
M'hou lako ér hovand, kovand el léafnézed?

7

— Petra hrein mé, me mam, petra hrein ér hovand?
Meit frizal men dantel, chonjal é men galant!

8

— Barh er hovand, me merh, ne chet a halanted;
Nen des meit leañezi, leañezi, bonseured. »

9

Chetu mé ér hovand; nitra nen des d'em hoant,
Meit ur boket roz guen diar mur er hovand.

10

Me zo ocit d'en atrap, me huélas men galant;
Me huélas men galant a vord é vatimant.

11

Na get é vouchoér guen, na ean e hras guign d'ein :
« Em daolet barh ér mor, me lei d'houz atrapein.

5. « Si fait, si fait, ma fille, j'avais dix-huit [ans] sonnés; — quand il finit son congé, il avait vingt-cinq ans.

6. » Si vous voulez, ma fille, si vous voulez m'obéir, — je vous mettrai au couvent, au couvent des religieuses. »

7. « Que ferais-je, ma mère, que ferais-je au couvent, — sinon friser ma dentelle et rêver à mon galant? »

8. « Au couvent, ma fille, point de galant; — là, rien que des religieuses, des religieuses et des bonnes sœurs. »

9. Me voilà au couvent; rien n'est à mon désir, — qu'une rose blanche sur le mur du couvent

10. Je suis allée la couper, je vis mon galant; — je vis mon galant, à bord de son navire.

11. De son mouchoir blanc il me faisait signe: — « Jetez-vous dans la mer, j'irai vous attraper. »

12

— Tosteit, tosteit, galant, tosteit hou patimant,
Tosteit hou patimant de vurig er hovand.

13

» Damb-ni bremen hon deu, d'hobér dré Frans un dro
De houiet mar kaveemb beleg d'hon eredo! »

14

Dimet é en deu zén, ménaj mat gonduiant,
Menaj mat gonduiant; plijadur tud iouank!

15

« Sellet, sellet, me mam, p'em behé hou sentet,
Er galant e garen bikin n'em behé bet!

16

— Bout em behé seih merh, èl n'em es ket hafni,
Birbikin d'er hovand ne gasehen hafni! »

(Kafnet get FRANSUÉZ MOKAR, ag er Plessis-bihan, Lann-er-Stér.)

12. « Approchez, approchez, galant, approchez votre navire, — approchez votre navire du mur du couvent.

13. » Allons, maintenant, tous deux, faire un tour par la France, — afin de savoir si nous trouverons un prêtre pour nous marier. »

14. Les deux amants sont mariés; ils font bon ménage; — ils font bon ménage: plaisir de jeunes gens!

15. « Voyez, voyez, ma mère, si je vous avais obéi, — le galant que j'aimais, jamais je n'aurais eu! »

16. « Quand bien même j'aurais sept filles, comme je n'en ai [plus] aucune, — jamais au couvent je n'en enverrais une seule! »

(Chanté par FRANÇOISE MOCARD, du Petit-Plessix, en Lann-er-Stér.)

Jannig Lukaz

11 *Goustad (♩ - 69)*

Che - leu - et, tud iou-ank, hag er ré goh eù - é, Hag er ré goh eu -
 é, Ha hui e gleu - o ur soñ-nen kon - po - zet a neù -
 é, Ha hui e gleu - o ur soñ-nen kon - po - zet a neù - é.

1
 Cheleuet, tud iouank, hag er ré goh eùé,
 Hag er ré goh eùé,
 Ha hui e gleuo ur soñnen konpozet a neùé. (2 *huéh*)

2
 Hui gleuo ur soñnen a neùé konpozet,
 Sañet diar (1) tri soudard iouank zo d'dennein d'er billet.

3
 Diar (1) tri soudard iouank, laré e ma sañet;
 Glahar erhoalh zo 'n ou halon, ret vo dehé monet.

4
 « Mé ne bran ket a van, mé ne bran ket a gas!
 Meit é kuitat parréz Melrand, ino 'm es glabar bras!

Jeannette Lucas

1. Ecoutez, jeunes gens, et les vieux aussi, — et les vieux aussi, — et vous entendrez une sône composée nouvellement (*bis*).

2. Vous entendrez une sône nouvellement composée, — levée sur trois jeunes soldats qui doivent tirer au sort.

3. Sur trois jeunes soldats, dit-on, elle est levée. — Leur cœur est grandement peiné, il leur faudra s'en aller.

4. « Cela ne me gêne guère, cela ne me gêne pas! — Mais c'est de quitter la paroisse de Melrand que j'ai grande douleur!

(1) En une syllabe.

5
 « Ino ma me ligné, men guellan karanté;
 Ino e ma Jannig Lukaz, péhani garan bras...

6
 « Mé hou supli Jannig, hou suplein e bran,
 N' geméret ket rë a hlahar, get eun a chomel klan!

7
 — Cuir erhoalh, dén iouank, guir erhoalh e laret,
 Kent ma vo tri dé ahaneman é vein oeit d'er véred!

8
 P' oé 'n tri soudard iouank doh en daol é kofniein :
 « Treménet é Jannig Lukaz, me halon e lar d'ein!

9
 « Mar 'm bé mé er bonneur de vont ur huéh d'er vro,
 De anaout hé bé,
 Me iei de huél Jannig Lukaz d'en noz èl ar en dé!

(Kañet get FIN BARDOUIL, a Lokunél, Lann-er-Stér.)

5. « C'est là qu'est ma famille, mon meilleur amour; — c'est là qu'est Jeannette Lucas que j'aime grandement...

6. « Je vous supplie, Jeannette, vous supplier je fais, — ne prenez pas trop de chagrin, de peur de tomber malade! »

7. « Vous dites vrai, jeune homme, vous dites assez vrai, — avant trois jours d'ici je serai au cimetière! »

8. Comme les trois jeunes soldats étaient à table: — « Jeannette Lucas est trépassée, [ôit-il], mon cœur me le dit!

9. « Si j'ai le bonheur d'aller une fois au pays, — de reconnaître son tombeau, — j'irai voir Jeannette Lucas, la nuit comme le jour! »

(Chanté par JOSÉPHINE BARDOUIL, Locunel, Lann-er-Stér.)

Glaù hag aùél e hra...

Goustad (♩. 58)

12
 Glaù hag aù-el e hra, 'han de huél me mestréz, 'Han de huél me mestréz, 'Han de hou-len, ge-ti, O! mar faut de-hi di-mi, 'Han de hou-len ge-ti, O! mar faut de-hi di-mi.

1
 Glaù hag aùél e hra, 'han de huél me mestréz,
 'Han de huél me mestréz;
 'Han de houlen geti, O! mar faut dehi ðimi (1). (2 *huéh*)

2
 Pe oen oeit ar en hent, un tammig avanset,
 Me huélas me mestréz, O! ar en hent é tonet.

3
 « Bonjour d'oh, me mestréz, p'hou kavan ar 'r paùé;
 Un hireh vras em boé, O! de houiet hou toéré.

4
 — Men doéré, dén iouank ja p'em bo d'oh laret;
 E hrei poén d'hou kalon, O! na tourmant d'hou spered.

5
 » Me zad ne ket koutant em bo mab ur peizant;
 N'em es dobér a hafni (2), mont e hran d'er kouvant.

Il pleut et il vente...

1. Il pleut et il vente, je vais voir ma maîtresse, — je vais voir ma maîtresse; — je vais lui demander — *Ho!* — si elle veut se marier (*bis*).

2. J'étais en route, assez loin, — lorsque je vis ma maîtresse, sur le chemin, venant.

3. « Bonjour à vous, ma maîtresse, puisque je vous trouve sur la rue; — j'avais grand'hâte de savoir de vos nouvelles. »

4. « Mes nouvelles, jeune homme, lorsque je vous les aurai dites, — feront peine à votre cœur et tourmenteront votre esprit.

5. « Mon père n'est pas content que j'épouse le fils d'un laboureur; — je n'ai besoin de personne, je vais au couvent. »

(1) Pour *diméin*. — (2) Cet hémistiche ayant un pied de plus, le O! est remplacé par le i de « hafni ».

6
 — Mar ðet hui d'er houvant, de vout léañnéz kerbet,
 Me iei-mé d'er studi, O! d'er studi de Huénéd.

7
 » En dé 'vein beleget, hui zeï de men guélet;
 Pe deet barh en iliz, O! én or dal antréet.

8
 » Pe deet barh en iliz, kerhet dré en or dal;
 Stardein hrei hou kalon, O! doh me hleuet 'krial! »

9
 Pe oen oeit én iliz, antréet én or dal,
 Stardein hré me halon, O! doh er hleuet 'krial!

10
 En treu-sé zisko d'oh nen dé ket permetet
 A barrat é houlen, O! doh dén iouank erbet.

11
 En tadeu, er vanneu, zo kri ha dinatur,
 'Lézant ket ou bugalé (1) de vont d'ou filjadur.

12
 'Trézoh, tadeu, mammeu, e zesaù bugalé,
 Ne viret ket dohtë, O! a vont d'ou volanté.

(Kafnet get FILOMÉN GUILLERM, a Gerveleu, Plañfoer.)

6. « Si vous allez au couvent, faites-vous religieuse, — moi j'irai faire mes études, mes études, à Vannes.

7. » Le jour où je recevrai la prêtrise, vous viendrez me voir; — quand vous irez dans l'église, entrez par la grande porte.

8. » Quand vous irez dans l'église, entrez par la grande porte; — votre cœur se serrera en m'entendant crier! »

9. Lorsque j'entrerai dans l'église, entrée par la grande porte, — se serrait mon cœur en l'entendant crier!

10. Cela vous montre qu'il n'est pas permis — d'entraver le désir d'aucun jeune homme.

11. Les pères et mères sont cruels et dénaturés — qui ne laissent pas leurs enfants aller à leur plaisir.

12. Vous, pères et mères qui élevez des enfants, — ne les empêchez pas d'aller (de se marier) à leur volonté.

(Chanté par PHILOMÈNE GUILLERM, de Kermelo, Ploemeur.)

(1) Même observation pour « bugalé » que, ci-contre, pour « hafni ».

Ar paüegér Pariz

De gerhet (♩. 100)

13

Ar paü - e - gér Pa - riz, Pa - riz el me la - rér, Ar
 paü - e - gér Pa - riz, Pa - riz el me la - rér, Ar paü - e - gér Pa - riz, Pa -
 riz el me la - rér, E oé ur verhiouank é va - lé dré er gér.

1
 Ar paüegér Pariz, Pariz èl me larér, (3 *guéh*)
 E oé ur verh iouank é valé dré er gér.

2
 Ur famellen iouank oé é valé dré kër,
 Ha hi e rankontras deu pé tré matuté.

3
 Ha hi e rankontras deu pé tri matuté,
 E houlenas geti peira oé 'n é fanér?

4
 « E dan me fanér-mé ne chet nitra kuhet,
 Meit un aval oranj a gado em es bet.

Sur les pavés de Paris

1. Sur les pavés de Paris, de Paris, comme l'on dit, (*ter*) — Etait une jeune fille se promenant par la ville.

2. Une jeune fille se promenait par la ville, — lorsqu'elle rencontra deux ou trois maltôtiers.

3. Et elle sencontra deux ou trois maltôtiers — qui lui demandèrent ce qu'elle avait dans son panier.

4. « Dans le fond de mon panier, il n'y a rien de caché, — qu'une pomme d'orange que j'ai eue en cadeau.

5
 « Meit un aval oranj em es bet a gado,
 G'ur martelod iouank é tonet a bel bro.

6
 « Dalhet hui, matuté, dalhet ar me fanér,
 Hag é han mé bremen d'hobér un dro dré gér.

7
 « Ha ma n'arriüan ket d'en eur e laran d'oh,
 Hui sello me fanér; er péh vo 'barch vo d'oh.»

8
 Chetu arriü en eur, en eur hé doé laret,
 Er jinkellig a gér doé ket hoah arriüet.

9
 Chetu er matuté, ken kri ha ken barbar,
 Ean zigor er banér ha ean e gleu krial.

10
 Chetu er matuté ken kri ha dinatur
 Ean zigor er banér hag e gav ur hroédur!

11
 « Ni er haso d'er skol ha ni en desko mat;
 Ne vo na boh, na laer, na hanval doé é dad! »

(Kafinet get FRANSUÉZ STEVAN, a Lokunél, Lann-er-Stér.)

5. « Qu'une pomme d'orange que j'ai eue en cadeau, — avec un jeune matelot revenant des pays lointains.

6. « Tenez, maltôtier, tenez mon panier — que j'aïlle faire maintenant un tour en ville.

7. « Et si je n'arrive pas à l'heure que je vous indique, — vous fouillerez mon panier; ce qu'il contiendra vous appartiendra.»

8. Voilà l'heure convenue, — la demoiselle n'était pas encore de retour.

9. Voilà le maltotier, si cruel et si barbare, — il ouvre le panier et il entend crier.

10. Voilà le maltotier, si cruel, si dénaturé, — qui ouvre le panier et trouve un enfant.

11. « Nous l'enverrons à l'école et nous l'éleverons convenablement; — il ne sera ni « bouc », ni voleur, ni semblable à son père.

(Chanté par FRANÇOISE STÉPHAN, Lokunel, en Lann-er-Stér.)

M'anaù un dén iouank...

Goustadik (♩. - 76)

M'a - naù un dén jou - ank e gar ur verh iou -
 ank, E gar ur verh iou - ank, P'en des gou - ni - et
 hé - ha - lon, à - ne - hi ean e hra goap P'en
 des gou - ni - et hé - ha - lon, à - ne - hi ean e hra goap

1
 M'anaù un dén iouank e gar ur verh iouank,
 E gar ur verh iouank;
 P'en des gouniet hé halon, anehi ean e hra goap. (♪ hüh)

2
 Meit nitra nen des groeit eit gobér kement-sé;
 Rak un dé e zo de zonet hi hrei anehon eüé.

3
 Ur sulieh de vitin 'n ur gas hé seud er mész,
 Ha hi e lézas ur poz kan; ean hé anaù doh hé boéh.

Je connais un jeune homme...

1. Je connais un jeune homme qui aime une jeune fille, — qui aime une jeune fille; — lorsqu'il a gagné son cœur, il se moque d'elle (bis).

2. Mais il ne gagnera pas en agissant ainsi; car un jour viendra qu'elle agira de même.

3. Un dimanche matin, en envoyant ses vaches au pâturage, — elle « laissa » un couplet de chanson: il la reconnut à sa voix.

4
 « Bonjour d'oh, me mestréz, bonjour d'oh é laran;
 Na forh joéius é hou kalon, revé m'hou kleuan é kan?

5
 — Naren, dénig iouank, ne hra meit huañnadein,
 Meit genoh hui 'ma er bouvoér aveit dont d'hé honselain.

6
 — Pe houiehen ,plahig, é veché fidél d'ein,
 M'avanshé ur pas pé deu hag e larehé ur gir.

7
 — Ne pas, dénig iouank, ne pas n'avanset ket.
 Rak, a houdé hues troeit hou kein, un al 'des hou ranplaset!»

(Kañnet get ANN-MARI BARDOULL, a Lokunél, Lann-er-Stér.)

4. « Bonjour à vous, ma maîtresse, bonjour à vous je dis; — votre cœur est bien joyeux, si j'en juge par votre chant? »

5. « Non pas, jeune homme, il ne fait que soupirer, — mais vous avez le pouvoir de le consoler. »

6. « Si je savais, fillette, que vous me seriez fidèle, — je ferais un pas ou deux et je vous dirais une parole. »

7. « Inutile, jeune homme, inutile, n'avancez pas, — car depuis que vous m'avez tourné le dos, un autre a pris votre place. »

(Chanté par ANNE-MARIE BARDOULL, Locunél, Lann-er-Stér.)

Mar dé me mestréz 'n hou ti...

Goustadik (♩ - 92)

15 Mar dé me mes - tréz en hou ti, La - ret hui d'ein men é ma hi, La -
ret hui d'ein men é ma hi! La - ret de - hi do - net er mez. Ni
e bar - lan - do a - san - bléz, Ni 'bro - me - to; La - ret de - hi do -
net er mez. Ni e bar - lan - do a - san - bléz, Ni 'bro me - to...

1
Mar dé me mestréz en hou ti,
Laret hui d'ein men é ma hi?
Laret dehi donet é mez.
Ni e barlando asanbléz,
Ni brometo...

2
'Mes prénéet d'em gous ur goutel,
Arnehi tri pé pear boket.
Lak er goutel de drohein kaol,
Er garanté drézan en daol!
Me gav diés...

3
'M es prénéet d'em dous un aval,
'Gousté trizek pé pearrek real.
Lakait en aval de vreinein,
Hag er garanté de jeinein!
Goah e vo d'ein...

4
'M es prénéet d'em dous ur seien,
Zo anehi peder goalen;
Peder goalen kachetet klos,
Ha ne chanjeint ket a propoz,
Na dé na noz!..

(Kafinet get LOEIZA HERRIEU, a Lannegedig.)

Si ma maitresse est chez vous...

1. Si ma maitresse est chez vous, — dites-moi, où est-elle? — Dites-lui de sortir. — Nous causerons ensemble, — nous promettrons...
2. J'ai acheté à ma douce un couteau — dont le manche est orné de fleurs. — Le couteau est employé à couper des choux, — et l'amour sous la table! — Cela m'afflige...
3. J'ai acheté à ma douce une pomme — qui me coûtait treize ou quatorze réaux (1). — On a laissé la pomme pourrir, — et l'amour refroidir! — J'en pâtirai...
4. J'ai acheté à ma douce un ruban — d'une longueur de quatre aunes; — quatre aunes bien enveloppées, — qui ne changeront pas de propos, — ni jour ni nuit!...

(Chanté par LOEIZA HERRIEU, Languidic.)

(1) Le réal vaut 25 centimes.

Énig bihan er hoed

De gerhet (♩ - 116)

16 E - nig bi - han er hoed — zo di - li - gant a droed, —
Zo di - li - gant a droed, — E - nig bi - han er hoed zo
di - li - gant a droed. Un dro a - vei - donn e hre - et? —

1
« Enig bihan er hoed zo dilijant a droed,
Zo dilijant a droed,
Énig bihan er hoed zo dilijant a droed,
Un dro aveidonn e hreet? »

2
« Beta ti me mestréz, un dro eidonn 'hreet,
Eit anañout hé darempred. »

3
« Penaos vehé d'ein mé anañout hou mestréz,
Pe n' m es ket hé guélet jamés! »

4
— O geou, énig bihan, hé anañout hreet,
Doh hé bizaj p'hé guélet.

5
« Hé bizaj e zo guen, hé deulagad zo glas,
'Hra d'em halon plijadur vras! »

6
« Hé deulagad zo glas, hé bizaj e zo guen!
Hui rei dehi men gourleimen... »

(Kafinet get me zad, MATELIN HERRIEU, ar er Goh-Kér, Lann-er-Stér.)

Petit oiseau du bois

1. « Petit oiseau du bois qui êtes « diligent de pied », — qui êtes diligent de pied, — petit oiseau du bois qui êtes diligent de pied, — ferez-vous un tour pour moi? »
2. « Jusque chez ma maitresse vous ferez un tour pour moi, — pour connaître sa fréquentation. »
3. « Comment pourrais-je reconnaître votre maitresse, — quand je ne l'ai jamais vue? »
4. « Si donc, petit oiseau, vous la reconnaitrez — à son visage, lorsque vous la verrez. »
5. « Son visage est blanc, ses yeux sont bleus, — ils font à mon cœur grand plaisir! »
6. « Ses yeux sont bleus, son visage est blanc; — vous lui offririez mes compliments... »

(Chanté par mon père, MATHURIN HENRIO, du Goh-Kér, Lann-er-Stér.)

Disul de vitin, mitin mat

Goustadik (♩ = 84)

17 O na di-sul de vi-tin, mi-tin mat kent de-jeu-nein, Mi-tin
 mat kent de-jeu-nein, Na me mo-net de me jar-drin
 'nespér eit pro-me-nein, Na me mo-net de me jardin 'nespér eit pro-me-nein.

1
 O na disul de vitin, mitin mat kent dejeunein,
 Mitin mat kent dejeunein,
 Na mé monet de me jardin 'n espér eit promenein. (2 *huth*)

2
 Na mé monet d'em jardin, en espér eit promenein;
 Na mé renkontras un estig ar er bod é kañnein.

3
 Me renkontras un estig oé ar er bod é kañnein,
 Ha me arrestas un herrad aveit er honprennein.

Dimanche matin, de bon matin

1. Dimanche matin, de bon matin, avant de déjeuner, — de bon matin, avant de déjeuner, — j'allais au jardin dans l'intention de m'y promener (*bis*).

2. J'allais au jardin dans l'intention de m'y promener; — je rencontrais un rossignol chantant sur un buisson.

3. Je rencontrais un rossignol chantant sur un buisson, — et je m'arrêtai un moment pour le considérer.

4
 « Laret d'ein, dénig iouank, 'gaust 'perak me honprennet?
 Ha hui e hoes ankin, glabar, pé iouankiz kuhet?

5
 — N'em es ket ankin, glabar, o na iouankiz kuhet;
 Houlein e bran d'em iouankiz, péhani 'm es kollet!

6
 « Kerhet hui, énié bihan, get hou plu, hou tñaskel,
 Kerhet de glah me iouankiz, o ia d'er broieü pel! »

7
 Bet é bet en énié-sé, bet é bet ha deit endro,
 Deit é geton me iouankiz, ia, hoah ur huéh d'er vro!

8
 Bet é bet en énié-sé, barch er vroieü étranjér,
 Deit é geton me iouankiz d'en oed a drihuéh vlé!...

(Kafnet get MARI-LOUIZ ER HOROLLÉR, ag er Goh-Kér, Lann-er-Stér.)

4. « Dites-moi, jeune homme, pourquoi me considérez-vous? — Auriez-vous du chagrin, de l'angoisse, ou un amour caché? »

5. « Je n'ai ni chagrin, ni angoisse, ni amour caché; — je pleure seulement ma jeunesse que j'ai perdue! »

6. « Allez, petit oiselet, par la force de vos plumes, de vos ailes, — allez me chercher ma jeunesse, aux pays lointains! »

7. Il est allé, get oiselet, il est allé et il est de retour, — me rapportant ma jeunesse, oui, encore une fois, au pays!

8. Il est allé, cet oiselet, dans les pays étrangers, — me rapportant ma jeunesse, [me rapportant] mes dix-huit ans!...

(Chanté par MARIE-LOUISE LE COROLLER, du Goh-Kér, Lann-er-Stér.)

Merhed er Plénenneu

De gerhet (♩ = 112)

18 Che - leu - et tud iou - ank, hag er ré goh eù - é,
 Hag er ré goh eù - é. Hui gleu - o ur soñ - nen
 kon - po - zet a neù - é. Hui gleu - o ur son - nen kon - po - zet a neù - é.

1
 Cheleuet tud iouank, hag er ré goh eùé,
 Hag er ré goh eùé,
 Hui gleuo ur soñnen konpozet a neùé. (2 huéh)

2
 Hui gleuo ur soñnen a neùé konpozét;
 Diar Iann ha Joheb er blé-men ma sañet.

3
 En deu zén iouank-sé, larér, oé libertin,
 (Groeit ou doé ou honjé ér artilri-marin.)

4
 Troeit ur chonj én ou fen de vonet de valé,
 De vonet de valé de Gerdual d'er hlué.

5
 Nag é beg Kerdual, a pe oen arriüet,
 Meur a chopinad chistr, larér, ou doé ivet.

Les Filles du Pléneno

1. Ecoutez, jeunes gens, et aussi les vieillards, — vous entendez une sône composée nouvellement.

2. Vous entendrez une sône composée nouvellement; — elle a été « levée » cette année sur Jean et Joseph.

3. Ces deux jeunes gens, dit-on, étaient libertins. — (Ils firent leur service dans l'artillerie de marine).

4. [Un jour] il leur vint à l'idée d'aller se promener, — d'aller se promener jusqu'au haut de Kerdual.

5. Au haut de Kerdual, lorsqu'ils furent arrivés, — bien des chopes de cidre, dit-on, ils burent.

6
 Skoeit ur chonj én ou fen de vonet ar er mor,
 Na pe oent arriüet én tu ral d'en Arvor,

7
 En tu ral d'en Arvor a pe oent arriüet,
 Nag unan aneché ' doé manket bout béet!

8
 Merhed er Plénenneu doé gouiet en afér
 Ha stréuet oé dehé é pear horn er hartér.

9
 Merhed er Plénenneu e zo iouank ha sot;
 Ne gonzet ket dehé 'meit a ou martelod.

10
 Merhed er Plénenneu e zo bégeu digor;
 Ret é dehé gouiet petra bas tal ou dor.

11
 Troieu seih ér hantér a pe n'arriüent ket,
 Ou mam get ul letern é klah en dud kollet.

12
 « Arsa, me mabig Iann, genein mé é teet
 De glah hou préer Joheb zo dré-zé fariet.

13
 — Naren, naren, me mam, genoh mé nen dein ket.
 Merhed er Plénenneu e zei rah d'hon sellet...

(Kafinet get LEHANN JIGEU, a Gerlouañne, Keriadeu.)

6. Une idée leur vint d'aller sur la mer. — Quand ils furent arrivés au large de l'Arvor.

7. Lorsqu'ils furent arrivés au large de l'Arvor, — l'un d'entre eux faillit se noyer!

8. Les filles du Pléneno (1) connurent l'aventure, — et elles l'ébruitèrent partout dans le quartier.

9. Les filles du Pléneno sont jeunes et sottes; — inutile de leur parler d'autres que de leurs marins.

10. Les filles du Pléneno sont des curieuses; — il faut qu'elles sachent ce qui se passe près de leur porte.

11. Vers sept heures et demie ne les voyant pas de retour, — leur mère munie d'une lanterne se met à la recherche des égarés.

12. « Enfin, mon cher fils Jean, avec moi vous viendrez — chercher votre frère Joseph qui s'est égaré. »

13. « Non, non, ma mère, avec vous je n'irai pas — Les filles du Pléneno viendraient toutes nous regarder... »

(Chanté par JEAN JÉGO, de Kerlouano, en Keryado.)

(1) Village de la commune de Keryado, près Lorient.

Tuchant é arriüo en han

Goustad ha digor (♩ - 80)

Tu - chant é ar - riü - o en han, Tu - chant é ar - riü - o en han, Tu - chant é ar - riü - o en han Hag e kañ-no er bo - be - lan, Hag e kañ-no er bo - be - lan!

- | | |
|--|---|
| <p>1
Tuchant é arriüo en han
Hag e kañno er bobelan;</p> <p>2
Er bobelan hag en estig,
Er vouialh argant, en hoperig.</p> <p>3
E kañno er goañll, ér pradus,
E tigorero boketeu;</p> <p>4
E tigorero boketeu,
Hag e vo grocit alianseu!...</p> <p>5
Me gleu men dous é huitellat,
E lakat en deur ar é brad.</p> | <p>6
Kant vad e hra d'ein er hleuet,
E hortoz en dé de zonet,</p> <p>7
E hortoz en dé de zonet,
E korn er prad, ér bod haleg...</p> <p>8
« Men dous, d'ein mé é larect :
A beban 'tet, émen é het? »</p> <p>9
— Azoh er gér donet e hran;
D'er pardon de Geuden é han.</p> <p>10
— Ha gorteit mé, me iei eüé;
M'em es hou korteit guéché.</p> |
|--|---|

» Lak' hou teu zorn ér balanseu,
Ind iei den ias a dammigen...

(Kañnet get LOEIZA HERRIEU, Lanngedig.)

Bientôt viendra l'été

1. Bientôt viendra l'été, — et chantera le roitelet;
 2. Le roitelet et le rossignol, — le merle d'argent, le hibou.
 3. Chantera la caille dans les prés, — et s'ouvriront les fleurs;
 4. S'ouvriront les fleurs — et se feront les mariages...
- » * * *
5. J'entends mon galant siffler, — tout en conduisant l'eau sur son pré.
 6. « Cent bien » me fait de l'entendre, — en attendant que vienne le jour,
 7. En attendant que vienne le jour, — dans le coin de la prairie, au milieu d'un buisson de saules.
- » * * *
8. « Ma douce, dites-moi, — d'où venez-vous, où allez-vous? »
 9. « Je viens de la maison; — au pardon de Geuden (1) je vais. »
 10. « Attendez-moi, je vous accompagnerai; — je vous ai attendue maintes fois!
 11. « Placez vos deux mains dans la balance, — elle penchera par degrés (2)...

(Chanté par LOEIZA HERRIEU, Languidic.)
(1) Peut-être Caudan? — (2) Ce couplet, incompréhensible, a dû être altéré par la tradition.

Pe oen ér park é labourat...

Goustadik erhoalh (♩ - 100)

Pe oen ér park é la - bou-rat, Pe oen ér park é la - bou-rat, Pe oen ér park é la - bou-rat, N'em boé ket chonj-kin mett a vad.

- | | |
|---|--|
| <p>1
Pe oen ér park é labourat (3 huch),
N'em boé ket chonj-kin mett a vad,</p> <p>2
Arriü me mam de huchal d'ein,
Monet d'er gér de ziméin;</p> <p>3
Monet d'er gér de choéj ur par,
Er brañan dén zo ar en doar!</p> <p>4
Er guellan dén zo ar en doar,
Zo réit de Jann-Louiz atab...</p> | <p>5
« Me mam, d'ein mé é larect,
Pé broh é lakein de vonet? »</p> <p>6
— Lakeit hou prohig violet,
Honnéh vo 'skañhan de gerhet. »</p> <p>7
Chetu ocit Loeiz ha reskondet :
« Men asur d'oh gerbeet ket! »</p> <p>8
« M'em es ronséd ér marchaosi,
Bridet, sellet, prest de barti;</p> <p>9
« Bridet, sellet, prest de barti :
'Mant guerso doh hou kortoz hui! »</p> |
|---|--|

(Kañnet get LOEIZA HERRIEU, a Lanngedig.)

Comme je travaillais au champ...

1. Comme je travaillais au champ (ter), — je ne pensais qu'à bien,
 2. Lorsque ma mère vint m'appeler — pour aller à la maison me marier;
 3. Pour aller à la maison choisir mon pareil : — le plus bel homme qui soit sur terre!
 4. Le plus bel homme qui soit sur terre — a été donné à Jeanne Louise, malgré tout...
- » * * *
5. « Ma mère, dites-moi donc, — quelle robe dois-je prendre? »
 6. « Prenez votre petite robe violette, — ce sera la plus légère pour marcher. »
 7. Et Louis de répondre : — « Je vous assure que vous ne marcherez point!
 8. « J'ai des chevaux dans mon écurie, bridés, sellés, prêts à partir;
 9. « Bridés, sellés, prêts à partir : — il y a longtemps qu'ils vous attendaient! »

(Chanté par LOEIZA HERRIEU, Languidic.)

Er galant fal zigemeret

21 *Beannik ha skoeit mat* (♩ = 132)

Ur vu-gu-lez tou-ank, *Gé!* é vi-ret hé de-ved, *Gé!* E
 vi-ret hé de-ved : « Lei-gnet mat hues, pla-hig, ken gé èl ma kañnet.
 net, *Gé!* Lei-gnet mat hues, pla-hig, ken gé èl ma kañnet.

- 1
Ur vuguléz iouank, *Gé!* é viret hé deved,
Gé!
É viret hé deved;
Leignet mat hues, plahig, ken gé èl ma kañnet?
Gé!
« Leignet mat hues, plahig, ken gé èl ma kañnet,
- 2
— Ne pas, déniç iouank, *Gé!* hou trompein ne fal ket
Gé!
Hou trompein ne fal ket :
Get un tam bara séh em es mé déjeunet!
- 3
» Get un tam bara séh, *Gé!* em es mé déjeunet,
Gé!
Em es mé déjeunet.
Get deur ag er fetan 'm es torret me séhed.

L'amoureux éconduit

1. Une jeune bergère, *Gai!* en gardant ses moutons, — *Gai!* — en gardant ses moutons; — « Vous avez bien déjeuné, fillette, puisque si gaiment vous chantez, — *Gai!* — Vous avez bien déjeuné, fillette, puisque si gaiment vous chantez? »
2. « Non, jeune homme, je ne veux point vous tromper : — j'ai déjeuné d'un morceau de pain sec!
3. » J'ai déjeuné d'un morceau de pain sec. — Avec l'eau de la source, j'ai étanché ma soif.

- 4
— Deit genein, buguléz, *Gé!* édan er rézinen,
Gé!
Edan er rézinen,
Rak en héaol e zo tuem, hag e rouzo hou pen.
- 5
— Edan e rézinen, *Gé!* genoh mé nen dein ket,
Gé!
Genoh mé nen dein ket;
En héaol nen dé ket tuem, me fen ne rouzo ket.
- 6
— Deit genein, meth iouank, *Gé!* édan er raden-glas,
Gé!
Edan er raden-glas,
Rak en héaol e zo tuem hag e rouzo hou fas.
- 7
— Edan er raden-glas, *Gé!* genoh mé nen dein ket,
Gé!
Genoh mé nen dein ket;
Rak en héaol n'é ket tuem me fas ne rouzo ket.
- 8
— N'é ket é ti hou tad, *Gé!* é ribotat er leah
Gé!
E ribotat er leah
Hues disket diskourial, parlandal èl ma hret.
- 9
« Méit é kangreu sired, *Gé!* get en duchentiled
Gé!
Hues disket diskourial, parlandal èl ma hret.

(Kañnet get FRANSUÉZ STEVAN, a Lokuel, Lann-er-Stér.)

4. « Venez avec moi, bergère, sous la vigne, — car le soleil est brûlant et brunira votre teint. »
5. « Sous la vigne, avec vous, je n'irai pas, — car le soleil n'est pas brûlant, mon teint ne brunira pas. »
6. « Venez avec moi, jeune fille, sous la verte fougère, — car le soleil est brûlant et brûlera votre visage. »
7. « Sous la verte fougère avec vous, je n'irai pas, — car le soleil n'est pas brûlant et mon visage ne brunira pas. »
8. « Ce n'est pas chez votre père, en baratant le lait, — que vous avez appris à discourir et à converser comme vous le faites. »
9. « Mais dans des chambres cirées, avec les gentilshommes, — que vous avez appris à discourir et à converser comme vous le faites. »

(Chanté par FRANÇOISE STÉPHAN, de Locuel, en Lann-er-Stér.)

Ar Maññéieu Guengamp

22 *Quostadik (♩ - 88)*

Ar mañ-né-ieu Guengamp, ar maññé-ieu Guen-gamp É
 hes un dén-chen-til iou - ank 'ze - zir d'er ré - ji - mant, É
 hes un dén-chen-til iou - ank 'ze - zir d'er ré ji mant.

1
 Ar maññéieu Guengamp, ar maññéieu Guengamp,
 É hes un dénchéntil iouank 'zezir d'er réjmant. (*z hññh*)

2
 Un dénchéntil iouank 'des saët un armé;
 M'em es ur mabig, Alongé, e lar e iei eüé.

3
 « Kri e vehéh, me mab, kri vehéh a galon,
 Aveit monet d'er réjmant, me lézél me unan. »

Sur les Montagnes de Guingamp

1. Sur les montagnes de Guingamp, sur les montagnes de Guingamp, — il y a un jeune gentilhomme qui désire un régiment (*bis*).

2. Un jeune gentilhomme a levé une armée; — j'ai un fils, Alongué (1), qui dit qu'il ira aussi.

3. « Cruel vous seriez, mon fils, cruel vous seriez de cœur, — en allant au régiment, me laissant seule. »

(1) Est-ce un nom propre? Peut-être faudrait-il écrire: *allons gu!*, refrain fréquent dans les chansons vannetaises, mais dont l'interpolation semble ici singulière.

4
 « Taët, taët, me mam, taët, ne houilet ket;
 Bout mé hein mé d'er réjmant mé n' hous ankoëhin ket.

5
 » Pe vein arriü pèl bras, pèl bras ém réjmant,
 Me skribo mé d'oh ul lihér: hou kalon vo koutant.

6
 » Pe vein arriü pèl bras, pèl bras ém bataillon,
 Me skribo mé d'oh ul lihér réjouiso hou kalon.

7
 » M'em es un éniç roz édan trezeu men dor,
 Hag a p'en do kafinet ter guéh, vein ar frontiér er mor.

8
 » P'en do kafinet ter guéh vein ar frontiér er mor;
 Nag aben er bedervet kuéh, vein é tonet d'er gén. »

(Kafinet get LOEIZA HERRIEU, Lanngedig.)

4. « Silence, silence, ma mère, silence, ne pleurez pas; — quoi qu'allant au régiment, je ne vous oublierai pas.

5. » Lorsque je serai très loin, très loin au régiment, — je vous écrirai une lettre: votre cœur sera content.

6. » Lorsque je serai très loin, très loin dans mon bataillon, — je vous écrirai une lettre qui réjouira votre cœur.

7. » J'ai un petit oiseau rose sous le seuil de ma porte, — et lorsqu'il aura chanté trois fois, je serai sur la frontière de la mer.

8. » Lorsqu'il aura chanté trois fois, je serai sur la frontière de la mer; — et à la quatrième fois, je serai en route pour revenir à la maison. »

(Chanté par LOEIZA HERRIEU, Languidic.)

Comparsa *Guercion Breiz-Izel*, 1, 358 et 362; *Itanow-Breiz*, 1, 257; *Trente Mil. rev. en Haute-Bretagne*, 28; *Musiques Bretonnes*, 41.

Fal Ziméet

23 *De gerhet* (♩ = 120)

Ke-tan pe oen di - mé - et, Kerhamb, me mignon, ke - rhamb, gé!

Ke-tan pe oen di - mé - et, En un dris-té oen la - ket!

1
Ketan pe oen diméet,
Kerhamb, me mignon, kerhamb, gé!
Ketan pe oen diméet,
En un dristé oen laket!

2
Laket e oen en un dristé :
N'em boé na chudel na loé!

3
N'em boé na chudel, na loé,
Na bouid de zèbrein geté.

4
Lakeit oen d'hobér kranpoch,
Oé hoah men deur ér Blanoch.

5
De glask deur é oen kaser
Get ur podig pri torret.

6
Get ur podig pri torret
Hag ur gob seill dizafnet!.

(Kafinet get ELEN LETTRI, a Gamorh.)

7
Me rozel, me faliken
E oé hoah ér bod kelen!..

8
Me bléd oé ér Gemené
Ha me hoed é Kimperlé.

9
A pe laken kig ér pod,
M'em boé en eskorn d'em lod.

10
Ha hoah m'em gavé erhat
A chom én ti d'ou brignat!

11
Rak liés, avel ur hi,
E ven skarhet ag en ti.

12
Pe zé d'ein frintein uieu,
Ean dezé dek ha mé deu!

13
Sellét bremen peh buhé
Etré m'astrailad ha mé!..

Merh Dug en Nañned

(Ketan mod.)

24 *Goustad* (♩ = 88)

Eu - tru Dug en Nañ - ned... 'men e ma hou stu - di? 'Men

e - ma hou stu - di? Ka - sein hou merh én noz de

ho - bér ur hou - vi! Ka - sein - hou merh én noz de ho - bér ur hou - vi!

1
Etru Dug en Nañned 'men e ma hou studi?
'Men e ma hou studi?
Kasein hou merh én noz de hobér ur houvi! (2 huñh)

2
Kasein hou merh én noz de hobér ur houvi,
En ur lestr, ar er mor, é mesk er vrezoadi!

3
« Bonjour d'oh, kapitén, deit onn d'hou kouviec
A berh me zad, me mam, de zonet de goéniec.

4
» En duchentil é kanbr, hou koulen d'barlantal;
Er soñnerion ér sal hou koulen de zansal.

5
— Merh en dug a Nañned, deit hui é batimant,
Hui huélo me sténaj ha me loéieu argant.

Mal Mariée

1. Dans les premiers temps de mon mariage, — allons, mon ami, allons, gai! — dans les premiers temps de mon mariage, — j'étais bien malheureuse!
2. J'étais bien malheureuse : — je n'avais ni écuelle, ni cuiller!
3. Je n'avais ni écuelle, ni cuiller, — ni nourriture pour manger avec.
4. On m'avait dit de faire des crêpes, — et mon eau était encore dans le Blavet.
5. Je fus envoyée chercher de l'eau, — avec un vieux petit pot cassé.
6. Avec un vieux petit pot cassé — et un vieux seau défoncé!
7. Ma ruelle et ma palette — étaient encore dans le buisson de houx.
8. Ma farine était au Guémené — et mon bois à Quimperlé.
9. Lorsque je mettais la viande dans le pot, — j'avais les os pour ma part.
10. Heureux encore si je pouvais — rester à les grignoter dans la maison!
11. Car souvent, comme un chien, — j'étais mise à la porte.
12. Quand il m'arrivait de faire triste des œufs, — il (mon mari) en avait dix, et moi deux!
13. Voyez, maintenant, quelle vie, — entre mon consort et moi!

(Chanté par ELEN LETTRY, Camors.)

Compagnie Française 200, rue de Basse-Bretagne, 98; Société Bretonne-Lut, 1, 1; Musique Bretonne, 112.

La fille du Duc de Nantes

(Première version.)

1. Monsieur le Duc de Nantes, qu'avez-vous fait de votre savoir? — Qu'avez-vous fait de votre savoir, — pour envoyer votre fille, la nuit, faire des invitations (bis)!
2. Pour envoyer votre fille, la nuit, faire des invitations, — dans un navire, sur la mer, parmi les Brezaodi (1)!

3. « Bonjour à vous, capitaine, je suis venue vous inviter — de la part de mon père et de ma mère, à venir dîner.

4. » Les gentilshommes en chambre, vous demandent pour causer; — les sonneurs dans la salle désirent vous voir danser. »

5. « Fille du duc de Nantes, venez à bord de mon navire, — vous verrez mes chaînes et mes cuillers d'argent.

(1) Je ne vois pas ce que veut dire le mot Brezaodi. Peut-être vient-il de Bro-Saot, que certains prononcent Brezaot, et désigne-t-il les Saxons? (L. H.)

6

» Hui huélo me hanpreu, penaos é mant koéret
Ha men guléieu kaer penaos é mant golet.

7

» Linseliu arnehé groeit a lién Holland;
Lanjéliu arnehé bordet get faill argant!

8

» Merh en dug a Nafned, p'en doh deit d'em guélet,
Un tam e zèbreet, ul lom e iveet?

9

— Kapiténig a lestr, men dalé bras e hret,
Ha me zad ha me mam d'ein mé e vo soéhet...

10

— Merh en dug a Nafned, devéhat hues konzet :
Arrit omb trihuéh lèu azoh doar en Nafned!

11

» Ha trihuéh ha trihuéh hon es hoah de vonet,
Eraok mé kaveemb doar eit gellout kerhet!

12

— Intron Varia Guengamp reit konfort de me mam!
N'hé doé kin merh meidonn ha sellet men é hon!

13

» Kapiténig a lestr, 'gollein ket me inour,
M'em daolo ar me fen én donded ag er mor!..

6. » Vous verrez mes chambres, comment elles sont cirées, — et mes beaux lits comment ils sont recouverts.

7. » Leurs draps sont faits de toile de Hollande, — et leurs couvertures sont bordées de paillettes d'argent!

8. » Fille du duc de Nantes, puisque vous êtes venue me voir, — vous mangerez un morceau et boirez une goutte? »

9. « Capitaine de navire, vous me retardez, — et mon père et ma mère seront étonnés. »

10. « Fille du duc de Nantes, vous avez parlé trop tard : — nous sommes à dix-huit lieues de la terre de Nantes!

11. » Et dix-huit et dix-huit encore nous avons à faire, — avant que nous trouvions de la terre pour poser nos pieds! »

12. « Notre-Dame de Guingamp, réconfortez ma mère! — Elle n'avait que moi de fille et voyez où je suis!

13. » Capitaine de navire, je ne perdrai pas mon honneur, — je me jeterai la tête la première au fond de la mer!.. »

14

— Ne pas, ne pas, plahig, kement-sé ne hret ket,
Rak er marù ag er mor, larér, e zo kalet.

15

— Kapiténig a lestr, mar dé guir em haret,
Hou kléañig argant d'ein mé e bresteet! »

16

Er gléañig argant a p'hé doé keméret,
E kreiz hé halonig hi devoé ean plantet!

17

« Tosteit me soudarded, testeit, deit de huélet :
Merh en dug a Nafned genemb des em lahet!..

18

— Kapiténig a lestr, d'oh nen domb ket soéhet,
Hofnen zo er seihvet gavamb genoh lahet.

19

» Hofnen zo er seihvet gavamb genoh lahet;
Kapiténig a lestr hui e vo puniset! »

20

Etru Dug en Nafned men e ma hou studi?
Kasein hou merh, én noz, de hobér ur houvi!

21

Kasein hou merh, én noz, de hobér ur houvi
En ul lestr ar er mor émesk er vrezaudi!..

(Kañnet get LOBIZON ER SERREG, a Lanngedig.)

14. « Non pas, non pas fillette, vous ne ferez pas cela, — car la mort dans la mer, dit-on, est terrible. »

15. « Capitaine de navire, s'il est vrai que vous m'aimez, — votre petit glaive d'argent, vous me le prêterez? »

16. Le petit glaive d'argent lorsqu'elle l'eut pris, — au milieu de son cœur elle le planta!

17. « Approchez-vous mes soldats, approchez et venez voir : — la fille du duc de Nantes s'est tuée!.. »

18. « Capitaine de navire, vous ne nous étonnez pas, — Celle-ci est la septième que vous tuez.

19. » Celle-ci est la septième que vous tuez; — Capitaine de navire, vous serez puni! »

20. Monsieur le Duc de Nantes qu'avez-vous fait de votre savoir, — pour envoyer votre fille la nuit faire des invitations!

21. Pour envoyer votre fille, la nuit, faire des invitations, — sur un navire en mer parmi les Brezaudi!..

(Chanté par LOUISE LE SERREC, de Languidic.)

Merh Dug en Nafned

(Eil mod)

25 **Goustadik** (♩ = 72)

« Na ker-het hui, me merh, de ho-bér ur hou vi, De ho-bér ur hou-vi,

Fonnaplob (♩ = 112)

O ia, de vesk er fa-lan-té, de vesk er gail-le.

ri, O ia, de vesk ar fa-lan-té, de vesk er gail-le-ri.

- 1 « Na kerhet hui, me merh, de hobér ur houvi,
De hobér ur houvi,
O ia, de vesk er falanté, de vesk er gailleri (2. huéh).
- 2 — Bonjour, Baron iouank, bonjour, d'oh e laran
Chetu mé deit d'hou kouvicin pe chonjeh bihañnan.
- 3 « Me zad, me mam hou ped de zonet de goñteln;
Ma er soñné é son ér sal hou koui de zansal.
- 4 — Merh en dug a Nafned, d'ein mé é lareet,
Ur huérennad, pé diù, guin dous genein e iveet?
- 5 — Ur huérennad guin dous genob ne ivein ket
Rak en ér e zo digochet ha kuitat e zo rét.

La fille du Duc de Nantes

(Seconde version)

1. « Allez, ma fille, faire une invitation, — faire une invitation, — parmi les méchants, parmi les corrompus (bis). »
2. « Bonjour, jeune baron, bonjour à vous, — me voici venue vous inviter quand vous y pensiez le moins. »
3. « Mon père et ma mère vous prient de venir dîner; — les sonneurs jouent dans la salle pour vous inviter à danser. »
4. « Fille du duc de Nantes, dites-moi, — un verre ou deux de vin doux, avec moi vous boirez? »
5. « Un verre de vin doux avec vous je ne boirai pas, — car l'heure a sonné, je dois vous quitter. »

6 — Merh en dug a Nafned, kuitat ne hreet ket,
Rak chetu hui tri uigent lèu doh riviér en Nafned.

7 « Tri uigent lèu é oh doh riviér en Nafned;
Ha dek lèu ha tri uigent hoah éraok ma toareet! »

8 « Damb ni bremen, plahig, damb-ni a stal de stal,
Hui e bréno sei, ha dantel, ha velours de vragal.

9 — Guel e vehé genein un abit stoup ballein,
Ha bout é ti me zad, me mam bamde doh en uzein!

10 — Deit hui genein, plahig, genein a ru de ru
Ni e ivo hon deu asanbl ag er guellan guin ru.

11 — Guel e vehé genein deur a gorn prad me zad,
Eit guin ivet get ur baron ha bout pel doh me zad!

12 — Damb-ni bremen, plahig, damb-ni a ganpr de ganpr
Ni e choéjo ur gulé plu, ni e gousko asanbl.

13 — Guel e vehé genein kousket ar ur bed spenn,
Eit kousket get mab ur baron ha koehel én ihuern! »

(Kañnet get LOEIZA HERRIEU, Lannegedig.)

6. « Fille du duc de Nantes, vous ne partirez pas, — car vous voici à soixante lieues du fleuve de Nantes. »

7. « Car vous voici à soixante lieues du fleuve de Nantes; — et soixante-dix lieues encore, avant que vous n'atterrissez! »

8. « Allons maintenant, fillette, allons d'étalage en étalage, — et vous achèterez de la soie, et de la dentelle, et du velours pour vous parer. »

9. « Je préférerais un habit d'étoffe et de ballein (1), — et être tous les jours chez mon père à l'user! »

10. « Venez avec moi, fillette, avec moi, de rue en rue, — nous y boirons tous les deux du meilleur vin rouge. »

11. « Je préférerais de l'eau du coin de la prairie de mon père, — que du vin bu avec un baron, si loin de mon père! »

12. « Allons maintenant, fillette, allons de chambre en chambre, — nous choisirons un lit de plume, nous y dormirons ensemble. »

13. « J'aimerais mieux dormir sur un buisson d'aubépine, — que de dormir avec un baron et tomber en enfer! »

(Chanté par LOEIZA HERRIEU, Languidic.)

(1) Couverture de lit en grosse toile.

Soñnen er Gakouzed

De gerhet (♩ = 100)

26 Pe oen mé bi - hau, bi - hau - nik, .i dra aer - ten men -
 dou - sig! Pa oen mé bi - hau bi - hau - nik, Me mam me ma - gét
 mi - guo - nik, Me mam me ma - gét mi - guo - nik.

1
 Pe oen mé bihan, bihanik,
 A dra serten men douzig!
 Pe oen mé bihan bihanik,
 Me mam me magé mignonk (z huch).

2
 Me zad, me mam e chomas klan;
 Mem bredér e oé forh bihan!

3
 Kaset oen bet ar en hent pras,
 Léh ma pasé tuchenfil vras.

4
 Paset ino 'n eutru iouank
 E laras d'ein é oen d'é hoant.

5
 « Nen don d'hou hoant, na de hoant dén;
 Get me zad, me mam é chomein.

6
 » Me zad, me mam zou chomet klan
 Ha mem bredér zou forh bihan!

7
 — M'em es segal, barh men greniér,
 Aweit magein rah hou predér.

Chanson des Léproux (1)

1. Lorsque j'étais petite, toute petite, — assurément, ma petite « douce », — lorsque j'étais petite, toute petite, — ma mère m'élevait mignonne (me gâtait), — ma mère m'élevait mignonne.

2. Mon père et ma mère restèrent malades; — et mes frères étaient bien petits!

3. Je fus envoyée sur la grand'route, — où il passait du « grand monde ».

4. Il passa là un jeune monsieur, — qui me dit que j'étais à son désir (à son gré).

5. « Je ne suis à votre envie, ni à celle de personne; — cher mon père et ma mère je resteral.

6. Mon père et ma mère sont restés bien malades, — et mes petits frères sont bien petits! »

7. « J'ai du seigle dans mon grenier, — pour nourrir tous vos frères,

(1) Littéralement : caqueux.

8
 » Aweit magein rah hou predér
 Ha hui plahig é kadoér.

9
 » Ha hui plahig é kadoér;
 Hou tad, hou mam mar bé dober. »

10
 Ean e douias d'ein, ar é fé,
 Oé tachour bras ér ru neué;

11
 Oé tachour bras ér ru neué;
 Hag e oé ur hakouz e oé!

12
 Un dé mé oen é park me zad
 Ha n'em mé chonj meit a vad,

13
 Arriù me mam de laret d'ein
 Monet d'er gér de ziméin.

14
 « Me mammig peur, d'ein el laret,
 Pé broh é lakein de vonet.

15
 — Mat erhoalh é hou probrou
 Eit éredein doh ur hakouz.

(Kafinet get MARI-LOUIZ ha FIN GOULIAN, a Lokunel, Lann-er-Stér.)

16
 » Mat erhoalh é hou prob vilén
 Eit trocin er rod ér Vadelén.

17
 » Eit trocin er rod ér Vadelén,
 De hobér stague d'en éhén.

18
 » De hobér stague d'en éhén,
 Kabestreu d'er ronsed polén. »

19
 D'er sul, pe ian d'en overen,
 Ne gredan ket seüel me fen.

20
 Me zad, me mam vé é kadoér,
 Mem brér beleg doh en autér.

21
 Ha me vé mé tal en or dal,
 E mesk er gakouzed aral;

22
 'Pikol kakouz ar mem harlen
 Ha ean é krial forh d'é ben.

23
 Ha ean e ras d'ein ur fasad,
 Rak ma laren kakouz d'é dad!

8. Pour nourrir tous vos frères, — et vous, fillette, dans une chaise,
 9. Et vous, fillette, dans une chaise, — Votre père et votre mère s'il en est besoin.
 10. Il me jura sur sa foi, — Qu'il était grand cloutier dans la Rue Neuve,
 11. Qu'il était grand cloutier dans la Rue Neuve; — et c'était un lépreux!

12. Un jour que j'étais dans le champ de mon père, — et que je ne songeais qu'à bien,
 13. Voilà ma mère qui arrive me dire — d'aller à la maison pour me marier.
 14. « Ma pauvre petite mère, dites-moi, — quelle robe dois-je mettre pour aller? »
 15. « Votre petite robe rousse est assez bonne — Pour vous marier à un lépreux.
 16. Votre robe jaune est assez bonne — pour tourner la roue à la Madeleine, (1)
 17. Pour tourner la roue à la Madeleine, — pour tresser des cordes aux bœufs,
 18. Pour tresser des cordes aux bœufs, — et des entraves pour les poulains. »

19. Le dimanche, lorsque je vais à la messe, — je n'ose pas lever la tête.
 20. Mon père et ma mère sont sur chaises, — mon frère prêtre à l'autel.
 21. Et moi je suis auprès de la porte principale, — parmi les autres lépreux,
 22. Un gros lépreux sur mon giron, — criant à tue-tête.
 23. Et il me donna une fille, — parce que j'avais appelé son père : lépreux!

(Chanté par MARIE-LOUISE et JOSÉPHINE GOULIAN, de Locunel, en Lann-er-Stér.)

(1) Beaucoup de lépreux étaient cordiers, et l'endroit occupé par eux, à l'entrée des bourgs ou villes, s'appelait : la Madeleine.

Mab er Brigand

(Fontanella.)

27 **Goustadik** (♩ = 98)

Na chelen-et 'ta, na che-leu - et, Nag ur soñnen a neh - é sa -
tét, Hé rou-lan - la' Nag ur soñ-nen a neh - é sa - tét.

- 1
Na cheleuet' ta, na cheleuet,
Nag ur soñnen a neùé saùet,
Hé! roulanla!
Nag ur soñnen a neùé saùet.
- 2
Nag ur soñnen a neùé saùet,
Diar (1) mab ur brigand e ma saùet.
- 3
'Zo saùet diar (2) mab ur brigand,
'Zoug dan é voteu tacheu argand.

(1) En une syllabe. — (2) En deux syllabes.

- 4
'Zoug dan é voteu tacheu argand;
'Péh ne chaoj ket doh mab ur brigand.
- 5
' Mab ur brigand na mé nen don ket,
Rak biskoah nitra n'em es laeret.
- 6
' Rak biskoah nitra n'em es laeret;
Meit ur goh goutel hag ur mouched.
- 7
' Meit ur goh goutel hag ur mouched,
Nag ur verh iouank de drihuéh vié.

Le Fils du Brigand

(La Fontenelle.)

- Ecoutez donc, écoutez. — Une chanson nouvellement « levée », — *Hé! roulanla!*
— Une chanson nouvellement levée.
1. Une chanson nouvellement levée. — Sur le fils d'un brigand elle a été levée.
 2. Elle a été levée sur le fils d'un brigand, — qui porte sous ses chaussures des clous d'argent.
 3. Qui porte sous ses chaussures des clous d'argent, — ce qui ne convient pas au fils d'un brigand.
 4. « Fils de brigand je ne suis pas, — car jamais rien je n'ai volé ;
 5. Car jamais rien je n'ai volé, — si ce n'est un vieux couteau et un mouchoir.
 6. Si ce n'est un vieux couteau et un mouchoir, — et une jeune fille de dix-huit ans ;

- 8
' Nag ur verh iouank de drihuéh vié :
Birüikin hé halon ne hrei joé!
- 9
' Birüikin hé halon ne hrei joé,
Na me hani mé n' hrei ket eùé.
- 10
' Na me hani eùé ne hrei ket
Rak me fennig peur e vo trohet.
- 11
' Rak me fennig peur e vo trohet,
Diar men diskoé é vo trohet.
- 12
* * *
- 13
' Tré hé deu zorn ur plad aleuret,
De cherreh me fen' pe vo trohet;
- 14
' De cherreh me fen' pe vo trohet,
Na d'er hasein d'en doar béniget;
- 15
' Na d'er hasein d'en doar béniget;
Rak, allas! me horv peur nen dei ket.
- 16
' Rak, allas! me horv peur nen dei ket ;
E kosté ur hlé é vou taolet.
- 17
' E kosté ur hlé é vou taolet,
De zebreïn get brandi ha piked!
- 18
' De zebreïn get brandi ha piked!
Tammeu get bleïdi er Pontkelleg... »

(Kañnet get JOACHIM ER BAILL, a Gerouz, Lann-er-Stér.)

8. Et une jeune fille de dix-huit ans. — Jamais plus son cœur ne « fera joie ».
9. Jamais plus son cœur ne fera joie. — ni le mien non plus.
10. Ni le mien non plus. — car ma pauvre tête sera coupée.
11. Car ma pauvre tête sera coupée ; — de dessus mes épaules elle sera coupée!

* * *

12. Je vois ma pauvre mère qui vient, — entre ses mains un plat doré.
13. Entre ses mains un plat doré, — pour ramasser ma tête lorsqu'elle sera coupée.
14. Pour ramasser ma tête quand elle sera coupée, — pour la porter en terre bénite.
15. Pour la porter en terre bénite, — car, hélas! mon pauvre corps n'y ira pas!
16. Car, hélas! mon pauvre corps n'y ira pas : — au bord d'un talus il sera jeté.
17. Au bord d'un talus il sera jeté, — pour être mangé par les corbeaux et les pies!
18. Pour être mangé par les corbeaux et les pies, — quelques morceaux aussi par les loups de Pontcallec!... » (1)

(Chanté par JOACHIM LE BAIL, de Kérouz, en Lann-er-Stér.)

Comparez, *Œuvres de La Fontenelle*, II, 33 et 34; *Barzaz Breiz*, II, 32; *Musique Bretonne*, 38.

(1) Bois des environs de Plouay

Er Skrapereh

De gerhet (♩ - 116)

Chi - leu - et 'ta, na chi - leu - et, O! Chi - leu - et 'ta, na
 chi - leu - et, O! Ur soñ-neu ueh - é sa - tiét, Gé, ma - don -
 dé - ne! Ur soñnen ueh - é sa - tiét, Gé, ma - don dé!

1
 Chileuet 'ta na chileuet } 2 huñh
 O!
 Ur soñnen a neñe sañet,
 Gé madonñe,
 Ur soñnen a neñe sañet,
 Gé mañonñe.

2
 Ur soñnen a neñe sañet,
 Diar ter merh iouank ma sañet.

3
 Diar ter merh iouank ma sañet,
 Zo oeit d'er pardon d'en Drinded.

4
 Zo oeit d'er pardon d'en Drinded:
 Unan anehé oé skuñhet.

5
 Unan anehé oé skuñhet,
 De ivet deur é oé chomet.

6
 De ivet deur é oé chomet;
 Hé amied n'hé gortent ket.

7
 Hag er plahig-sen e houilé,
 Ha dén erbet n'hé honsole.

8
 Pasas ino 'n eutru iouank,
 Ean laras d'ein é oen d'é hoant.

9
 « Nen don d'hou hoant na de hoant dén,
 Rak ne zimein ket biruiken.

Le part

1. Ecoutez donc, écoutez, — O! — une chanson nouvellement levée, — Gai madon-daine! — une chanson nouvellement levée, — Gai madonñe!
2. Une chanson nouvellement levée; — sur trois jeunes filles elle est levée.
3. Sur trois jeunes filles elle est levée, — qui sont allées au pardon de la Trinité.
4. Qui sont allées au pardon de la Trinité; — une d'entre elles était fatiguée.
5. Une d'entre elles était fatiguée, — à boire de l'eau elle était restée.
6. A boire de l'eau elle était restée; — ses amies ne l'attendaient pas.
7. Et cette fillette pleurait, — et personne ne la consolait.
8. Passa là un jeune monsieur, — il lui dit qu'elle était à son gré.
9. « Je ne suis à votre gré, ni au gré de personne, — car jamais je ne me marierai. »

10
 — Taolet hé gencin ar me marh;
 Lézet hé de houlein hé goalh.

11
 « Taol hé gencin ar me marh guen,
 E hamb de vanér en tri hent. »

12
 Eñ Tri-hent pe oent arribet,
 Tri zaol ar en or e oé skoëit.

13
 Tri zaol ar en or ind e skoas;
 Match vihan hé digoras.

14
 — Na kerhet hui, matéh vihan,
 D'alum goleu, de huñein tan;

15
 D'alum goleu, de huñein tan,
 De lakat er bir doh en tan.

16
 Tré ma vo er hig é poahein,
 Ni iei de valé de jardin.

17
 Ni iei de valé d'er jardin,
 De choéj ur bokedig milén.

18
 Er bokedig pe oé choéjet,
 E droed oé hir ean doé pliget.

19
 — Eutru, prestet d'ein hou koutel,
 Aweit krennein troed mem boket?

20
 — Me houtel d'ohne brestein ket,
 Me hanif argant 'laran ket.

21
 Er hanif argant p'oe prestet,
 Kreiz hé halon 'doé ean plantet,

22
 Kreiz hé halon 'doé ean plantet,
 Ken 'strimpas er goed d'é zeu droed!

23
 Ken ne laré 'n eutru iouank:
 — N'dein ket mui de laerch merhed.

24
 Trirek merh iouank 'm es laeret
 Ha rah ind ou des em lahet!

(Kañnet get FRANSUÉZ STEVAN, a Lokunel, Lann-er-Stér.)

10. « Jetez-la moi sur mon cheval; — et laissez la pleurer son content.
11. « Jetez-la moi sur mon cheval blanc, — que nous allions au château des Trois-Chemins. »
12. Au Trois-Chemins lorsqu'ils furent arrivés, — trois coups sur la porte furent frappés.
13. Trois coups sur la porte ils frappèrent; — petite servante l'ouvrit.
14. « Allez, petite servante, — nous éclairer, allumer le feu.
15. « Nous éclairer, allumer le feu, — mettre la broche au feu.
16. « Pendant que la viande cuira, — nous irons nous promener au jardin.
17. « Nous irons nous promener au jardin, — choisir une fleurette jaune. »
18. La fleurette, quand elle fut choisie, — son pied trop long s'était ployé.
19. « Monsieur, prêtez moi votre couteau, — pour raccourcir le pied de ma fleur? »
20. « Mon couteau je ne vous prêterai, — mon canif d'argent je ne dis pas. »
21. Le canif d'argent quand il fut prêt, — au milieu de son cœur elle le planta.
22. Au milieu de son cœur elle le planta, — tellement que le sang gicla jusqu'à ses pieds! (à lui).
23. Tellement que le jeune monsieur disait: — « Je n'irai plus ravir des filles.
24. « Treize jeunes filles j'ai volées, — et toutes elles se sont tuées! »

(Chanté par FRANÇOISE STÉFAN, de Locunel, en Lann-er-Stér.)

Eginanéh!

29 **Beantik** (♩ = 88)

E tamb de hout a hou toé-ré, Hag e - fé ag. hou pu - ga -
 16. E - gi - na - néh! E - gi - na - néh!

DE LARET:

Hiniù é ma en devéchan dé ag er blé,
 E tamb de hout a hou toéré
 Eginanéh!

RESKOND:

Goulennet get er person blæuk
 Hennes 'des boteu lagadennek.
 Eginanéh!

1 E tamb de hout a hou toéré
 Hag eùé ag hou pugalé,
 Eginanéh!

2 Ni e huél dré doulen alhué
 Rêvr nuah er mestr en é hulé!
 Eginanéh!

3 Ma ne ret ket un tam kig d'emb.
 Ni e gaso hou kroeg genemb.
 Eginanéh!

Eguinané!

Récitatif : C'est aujourd'hui le dernier jour de l'an. — Nous venons savoir de vos nouvelles. — Eguinané!

Réponse : Demandez au recteur chevelu : — celui-là a des souliers avec des nœuds de rubans! — Eguinané!

1. Nous venons savoir de vos nouvelles, — et aussi de celles de vos enfants. — Eguinané!

2. Nous voyons par le trou de la serrure — le postérieur nu du maître, dans son lit. — Eguinané!

3. Si vous ne nous donnez un morceau de lard, — nous enverrons avec nous votre épouse. — Eguinané!

Mar hé réit un dra benak:

4 Ni hé zoulo ar lein en ti,
 Ni lei a daleu méin dehi.
 Eginanéh!

5 Ma er vestréz mont d'er charnel,
 Get hé fil hag hé houtel
 Eginanéh!

6 E ha er mestr arlerh eùé,
 Get é vohal vras ar é skoé.
 Eginanéh!

7 Trohet pèl azoh en askorn,
 Get en eun a drohein hou torn.
 Eginanéh!

8 Rak er goutel zo danjerus.
 Hag en askorn zo velimus!
 Eginanéh!

9 Amen é hes ur vestréz vat
 Hag e ra d'emb ur michodad.
 Eginanéh!

10 Kenavo d'oh ha trugéré,
 Er blé aral ni zeï arré.
 Eginanéh!

Ma ne vé réit nitra:

9 Amen é hes ur vestréz lous
 Ni e holho hé rêvr get plouz.
 Eginanéh!

10 Ni hé zaulo adrest en ti,
 De vout débret get er brandi.
 Eginanéh!

11 Ma Agnès é mont d'en ilir,
 Hi gusket én hé brageriz.
 Eginanéh!

12 Seih leù vat a zoh en or dal,
 E kleué hé bram é kornal!
 Eginanéh!

(Dastumet, lod én Izenah get en E. ALANIEU, person, lod get en E. GUILLO, mest-skol é Kamorbh.)

4. Nous la jetterons sur le haut de la maison, — nous l'assommerons à coups de pierres. — Eguinané!

5. La maîtresse se rend au charnier, — avec son couteau et son fer à aiguiser. — Eguinané!

6. Le maître la suit, — avec sa grande hache sur son épaule. — Eguinané!

7. Coupez loin de l'os, — dans la crainte de couper votre main. — Eguinané!

8. Car le couteau est dangereux, — et l'os est venimeux. — Eguinané!

Si l'on donne quelque chose :

9. C'est ici qu'il y a une bonne maîtresse! — Elle nous donne un beau cadeau. — Eguinané!

10. Au revoir et merci! — Nous reviendrons l'an prochain. — Eguinané!

Si l'on ne donne rien :

9. C'est ici qu'il y a une maîtresse sale! — Nous lui laverons le derrière avec de la paille. — Eguinané!

10. Nous la jetterons par dessus la maison, — en pâture aux corbeaux. — Eguinané!

11. Agnès se rend à l'église, — vêtue de ses beaux habits. — Eguinané!

12. [A] sept lieues de la porte principale, — on entend son pet tonner! — Eguinané!

(Recueillie en partie par M. ALLANIEUX, recteur de l'île aux Moines, en partie par M. GUILLO, instituteur à Camors.)

Er hemenér

30 *Bean* (♩ = 176)

E Par-réz Pleu-i-guér é hes un er-mi-taj, E
 Par-réz Pleu-i-guér é hes un er-mi-taj, E Par-réz Pleu-i-guér
 hes un er-mi-taj, E hes ur he-mou-ér e-hra mi-ra-kleu bras

1
 E Parréz Pleuignér é hes un ermitaj (3 *guéh*)
 E hes ur hemenér e hra mirakleu bras.

2
 E hes ur hemenér hag e hra mirakleu ;
 Prénet en des ur jao est mont d'é zéchieu.

3
 De lun ketan er blé, é pasein ér Pont-bren,
 Chomet er hemenér get é jao ér vouillen !

4
 Ridet bean kómmer geh, ridet 'ta kómmer beur
 De den 'er hemenér e zo chomet én deur.

Le Tailleur

1. Dans la paroisse de Pluvigner il y a un ermitage (*ter*). — Il y a un tailleur qui fait de grands miracles (de grandes farces).

2. Il y a un tailleur qui fait de grands miracles. — Il a acheté un cheval pour aller en journée.

3. Le premier lundi de l'année, en passant sur le Pont-Bren, — restèrent le tailleur et sa monture dans la boue !

4. Courez donc, chère commère, courez donc, pauvre commère, — pour retirer le tailleur qui est resté dans l'eau.

5
 Kaset genoh ur forh, ur forh hag ur rastel ;
 Ni aséio hon diù en tén' ar er bratel.

6
 Er hemenér d'er gér, straket èl ur barbed ;
 Ean e halüas é voéz de séhein é roched.

7
 Ur havr en doé men dén hag el lon millige ;
 E voutas un taol korn é léh ne faoté ket.

8
 E voutas un taol korn é léh ne faoté ket.
 E rër er hemenér più en déhé kredet.

9
 Eit deu skouid a dacheu ha kementral a ler
 'Zo oeit d'er hemenér de beselliat é rër !

(Kafinet get LOEIZA HERRIEU, Langedig.)

5. Prenez une fourche, une fourche et un râteau, — nous essaierons toutes deux de le tirer sur l'herbe.

6. Le tailleur s'en alla vers la maison, crié comme un barbet ; — il appela sa femme pour faire sécher sa chemise.

7. Mon homme avait une chèvre et la maudite bête — lui flanqua un coup de corne là où il ne le fallait pas.

8. Lui flanqua un coup de corne là où il ne le fallait pas. — Dans le derrière du tailleur, qui l'aurait pensé !

9. Pour deux écus de clous et autant de cuir — a employé le tailleur à repriser son derrière.

(Chanté par LOEIZA HERRIEU, Languidic.)

Mik, mik, mik...

31 De gerhet (♩ - 126)

En de - va - len - nig - hont é ka - vér - ur ve - lin, En de - val -
 len - nig - hont é ka - ver ur ve - lin. Er me - li - nér hé dalh
 en des ur blèu mi - lén Ha mik mik mik, Ha mak mak mak, Ha oein oein
 oein! Peb u - nan d'è dro, Ma - lu - ret! Hag er ve - lin e
 troein! Ha mik, mik mik, Ha mak, mak mak, Ha oein oein oein! Peb
 u - nan d'è - dro, Ma - lu - ret! Hag er ve - lin e troein!

1
 En devalennig-hont é kavér ur velin (z huéh):
 Er melinér hé dalh en des ur blèu milén.
 Ha mik, mik, mik,
 Ha mak, mak, mak,
 Ha oein, oein, oein!
 Peb unan d'è dro,
 Maluret!
 Hag er velin e troein!
 Ha mik, mik, mik,
 Ha mak, mak, mak,
 Ha oein, oein, oein!
 Peb unan d'è dro,
 Maluret!
 Hag er velin e troein!

2
 Er meliner hé dalh en des ur blèu milén;
 Er merhed ag en dro e ia de gas ou grein.

Mic, mic, mic...

1. Dans cette vallée se trouve un moulin; — le meunier qui l'occupe a les cheveux blonds... — Et mic, mic, mic (1), — et mac, mac, mac, — et oein, oein, oein! — Chacun à son tour, — Malurette! — pendant que tourne le moulin!

2. Le meunier qui l'occupe a les cheveux blonds; — les jeunes filles d'alentour lui apportent leur grain.

(1) Imitation du bruit du moulin.

3
 Er merhed ag en dro e ia de gas ou grein :
 En ihuellan é karg e zo Julién Martein.

4
 En ihuellan é karg e zo Julién Martein.
 Ean grogas n'hé deu zorn hé chéchas éa ur hoein.

5
 Ean grogas n'hé deu zorn hé chéchas éa ur hoein.
 Ha Julién e gouskas doh 'n trouz ag er velin...

6
 Ha Julién e gouskas doh 'n trouz ag er velin...
 Aben ma tihunas oé arrifé er mitin!

7
 « Petra féro me mam, a p'arriféin ée gér?
 Em bo kousket, un noz, é ti ur melinér!

8
 -- Petra vo laret doh, o ia Julién Martein,
 Pe houian me michér hag er velin e troein! »

(Kañnet get LOEIZA HERRIEU, Langedig.)

3. Les jeunes filles lui apportent leur grain; — la préférée est Julienne Martin.
4. La préférée est Julienne Martin. — Il lui prit les deux mains, l'entraîna dans un cois.
5. Il lui prit les deux mains, l'entraîna dans un cois, — et Julienne s'endormit au bruit du moulin...
6. Et Julienne s'endormit au bruit du moulin. — Quand elle se réveilla, le matin était venu!
7. « Que dira ma mère, lorsque je rentrerai? — Avoir couché une nuit chez le meunier! »
8. « Que vous dira-t-on, Julienne Martin. — puisque je connais mon métier et que le moulin tourne quand même! »

(Chanté par LOEIZA HERRIEU, Languidic.)

M'em es un ti ribl er Blañoeh...

De gorol (♩ = 100)

32

M'em es un ti, ribl er Blañoeh, M'em es un ti, ribl er Blañoeh, M'em
 es un ti, ribl er Blañoeh, Hag e zo to - et get kraupoeh.

1
 M'em es un ti, ribl er Blañoeh (3 guéh)
 Hag e zo toet get krampoeh!

2
 Er vasonadeu tro ha tro
 E zo groeit get keulad leah tro!

3
 Hag er hibriad e zo silieu
 Hag en trestiéer goedigenneu!

4
 Léren en ti zo ioud silet
 Hag en ueled kranpoeh lardet!

5
 Er fornigel e zo « papa »
 Er cheminal e zo bara!

6
 Nag un dé é oé deit nan d'ein
 M'oe fondet me zi de zèbrein!

7

Bremen p'em es dèbret me zi,
 Chetu mé peur avel ur hi!...

(Kañnet•get AUGUSTIN TANGI ag el Lann-Vras, Lann-er-Stér.)

J'ai une maison, sur les bords du Blavet...

1. J'ai une maison sur les bords du Blavet, (*ter*) — qui est couverte en crêpes.
2. Les murs tout autour — sont en cailles de lait.
3. Et les solives sont des anguilles, — Les poutres des boudins.
4. La place de la maison est en bouillie d'avoine, — et le foyer en crêpes graissées.
5. Le four est de « bouillie pour enfant », — la cheminée est de pain.
6. Un jour, la faim me prit : — je démolis ma maison pour la manger.
7. Maintenant que j'ai mangé ma maison, — me voilà pauvre ccmmme un chien!

(Chanté par AUGUSTINE TANGI, de Lann-Vras, Lann-er-Stér.)

ROLL

	Pajenneu.
INTRODUCTION	
1. Na beleg na Monah	1
2. En tér seïen	2
3. Er miloëriou argant	4
4. Mem es choëjet ur vestré	6
5. Iann Nikolaz	8
6. Diméet mé, me mam!	10
7. Alieu mat	12
8. Mari-Louiz	14
9. Soudarded a mem Bro	18
10. Adieu donc!	19
11. Jannig Lukaz	22
12. Glau hag avé! e hra	24
13. Ar paëgér Pariz	26
14. M'anaù un den iouank	28
15. Mar dé me mestrez 'n hou ti	30
16. Enig bihan er hoed	31
17. Disul de vitin, mitin mat	32
18. Merhed er Plénenneu	34
19. Tuchant é arribo en han	36
20. Pe oen ér park é labourat	37
21. Er galant fal zigemeret	38
22. Ar mañneiu Guengamp	40
23. Fal ziméet	42
24. Merh Dug en Nañned (<i>ketau mod</i>)	43
25. Merh Dug en Nañned (<i>eil mod</i>)	46
26. Soñnen er Gakouzed	48
27. Mab er brigand (Pontanella)	50
28. Er Skrapereh!	52
29. Eginaneh!	54
30. Er hemenér	56
31. Mik, mik, mik	58
32. M'em es un ti, ribl er Blañoeh	60



TABLE

	Pages.
INTRODUCTION	1
1. Ni prête ni moine	1
2. Les trois rubans	2
3. Les miroirs d'argent	4
4. J'ai choisi une maîtresse	6
5. Jean Nicolas	8
6. Mariez-moi, ma mère	10
7. Bons avis	12
8. Marie-Louise	14
9. Soldats de mon pays	18
10. Adieu donc!	19
11. Jeannette Lucas	22
12. Il pleut et il vente	24
13. Sur les pavés de Paris	26
14. Je connais un jeune homme	28
15. Si ma maîtresse est chez vous	30
16. Petit oiseau du bois	31
17. Dimanche matin, de bon matin	32
18. Les filles du Pléneo	34
19. Bientôt viendra l'été	36
20. Comme je travaillais au champ	37
21. L'amoureux éconduit	38
22. Sur les montagnes de Guingamp	40
23. Mal mariée	42
24. La fille du duc de Nantes (<i>première version</i>)	43
25. La fille du duc de Nantes (<i>seconde version</i>)	46
26. Chanson des lépreux	48
27. Le fils du brigand (La Fontenelle)	50
28. Le rapt	52
29. Eguinane!	54
30. Le tailleur	56
31. Mic, mic, mic	58
32. J'ai une maison sur les bords du Blavet	60

